



DIPLOME INTER-UNIVERSITAIRE
SANTÉ
SOCIÉTÉ
MIGRATION

**De l'anthropologie à la clinique de l'exil :
Évocation du concept de liminalité en foyer d'accueil pour
Mineurs Non Accompagnés.**

Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et migration »

Rédigé sous la direction de Arnaud BÉAL



LENOIR / MAK DIT MACK Agnès

Année universitaire 2022 / 2023

« Avec eux on peut tout faire, ce sont de vraies pages blanches »

Propos d'une salariée du Foyer, Novembre 2021

Remerciements :

Je remercie ici le groupe d'étudiants ayant participé à la session 2022/ 2023. La rencontre et la convergence de nos pratiques et de nos réflexions m'ont permis d'éclaircir « les points nodaux » de ma situation professionnelle. Je remercie également toute l'équipe D'orspere Samdarra, pour le partage sincère autour des plaidoyers qui nous mobilisent. J'ai également apprécié la disponibilité, la bienveillance de chacun des intervenants.

Je remercie ici mes deux ex-collègues et aujourd'hui amis qui ont souhaité participer à ce travail d'après coup. Un remerciement discret à Stéphan B et à Stéphan X pour leur soutien sobre et opérant sur la période de janvier 2023.

Un immense merci aux trois « miens » pour à peu près tout. Remerciements également aux fleurs de mon jardin devant qui je m'incline, presque, chaque matin.

Merci infiniment à tous les jeunes que j'ai rencontré durant ces deux années. Une pensée particulière pour les « grands allophones » et pour M qui poursuit son chemin dans le dispositif tout en risquant une OQTF.

Glossaire

ASE : Aide Sociale à l'Enfance.

C2S : Complémentaire Santé Solidaire de la Caisse d'Assurance Maladie.

CIO : Centre d'Information et d'Orientation pour les 16/25 ans, les plus jeunes passent leurs tests de niveaux scolaires en collège.

DELFF : Diplôme d'Étude en Langue Française.

DP : Direction Départementale.

ETP : Équivalents Temps Plein.

MNA : Mineurs Non Accompagnés.

OPP : Ordonnance de Placement Provisoire.

OQTF : Obligation de Quitter le Territoire Français.

UPE2A : Unité Pédagogique pour Élèves Allophone nouvellement Arrivés. Dispositif existant pour toutes classes d'âge mis en place par l'Éducation Nationale

sommaire

I. Introduction.....	8
II. Apports théoriques et Revue de littérature.....	10
II.1 Présentation du public.....	10
II.1.1 Les Mineurs Non Accompagnés.....	10
II.1.2 La reconnaissance de Minorité.....	11
II.1.3 La question adolescente chez les MNA.....	11
II.2 La liminalité.....	13
II.2.1 Les rites de passage.....	13
II.2.2 Extension du concept : La liminarité de Turner.....	14
II.2.3 Evolution du concept.....	16
II.3 L'espace-temps.....	16
II.3.1 Espace-temps et migration.....	17
II.4 L'errance.....	17
II.4.1 Errance et migration.....	17
III. Problématique et hypothèses.....	18
III.1 Le Foyer d'accueil au prisme de la liminalité.....	19
a) Les rites de passages.....	19
b) L'entrée dans la communitas.....	19
c) Structure et contre-structure.....	20
d) Place du professionnel dans la communitas.....	20
III.2 L'espace et le temps au Foyer.....	20
II.2.1 L'espace-temps de la parole.....	20
III.2.2 L'espace.....	21
a) Les frontières.....	21
b) Une géographie de l'isolement.....	22

III.2.3. Le temps.....	23
a) Du repos à l'attente, le temps arrêté.....	23
b) Le temps accéléré.....	24
c) La maîtrise du temps.....	24
d) Les territoires de l'attente.....	25
III.3. Résultat de l'hypothèse principale.....	25
III.4 Seconde hypothèse : Des trajectoires singulières.....	25
III.4.1 Méthodologie.....	26
III.4.2. Présentation des Trois situations, Commentaires et Analyse.....	26
III.4.2.1. Vignette 1 : Moussa.....	26
III.4.2.2. Vignette 2 : Ibrahima.....	27
III.4.2.3 Vignette 3 : Évariste.....	29
III.5. Résultats et Synthèse à partir des trois situations.....	30
a) La séparation.....	30
b) La phase liminaire.....	30
c) La sortie du passage.....	31
d) L'agrégation.....	31
e) L'errance.....	31
III.6. Troisième hypothèse : Ambiguïté de la place des professionnels dans l'espace liminal du Foyer.....	32
III.6.1 Méthodologie.....	33
III.6.2 Résultats : Analyse des entretiens de professionnels autour des questions de structure contre structure et communitas.....	34
a) Les passages.....	34
b) Le rôle du passeur, de l'initié.....	34
c) La temporalité.....	34
d) La question des moyens.....	35

e) Place dans la communitas.....	35
IV. Discussion et axes de réflexion.....	35
VI.1. Les limites de la métaphore.....	36
a) L'impréparation.....	36
b) L'hyper connexion.....	36
c) Hétérogénéité et hiérarchie dans la communitas.....	36
d) La question du retour.....	37
IV.2. Accueillir les Mineurs Non accompagnés : des dispositifs spécifiques plutôt que spécialisés	37
V. Propositions.....	38
a) Sortir de la vision binaire.....	38
b) Privilégier le travail en réseau.....	39
VI. Conclusion.....	39
VII Bibliographie.....	41
VIII Annexes.....	44

I. Introduction :

Le Foyer dans lequel j'ai travaillé accueille jusqu'à trente jeunes garçons dits Mineurs Non Accompagnés (MNA). Ouvert trois-cents-soixante-cinq jours par an, il est un lieu de première intention dans l'accompagnement à la majorité de ces jeunes. C'est donc un temps d'observation et de pré-orientation avant leur départ pour un lieu pérenne. Le dispositif répond aux prérogatives du département d'accueil et la structure est financée par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE).

Le rôle d'éducateur au Foyer, tous diplômés confondus, consiste ainsi à animer et gérer le quotidien du groupe. Nous sommes également référents de quatre à six jeunes. Nos missions visent à expliquer le dispositif de prise en charge mis en place par le département à l'origine de la demande sociale. Nous veillons à la bonne intégration du mineur dans le collectif et le guidons dans sa première rencontre avec la société française. Concrètement nous passons beaucoup de temps à répondre aux nombreuses interrogations des jeunes sur leur devenir et sur les fonctionnements administratifs et scolaires qui découlent de leurs prises en charge. Dans ces interstices un travail de déconstruction du « rêve » s'opère pour certains. Pour d'autres, au contraire de nouveaux horizons se profilent. Une part importante est accordée à la santé et une infirmière est sur place pour assurer cette fonction. Les jeunes restent en moyenne quatre mois et partiront ensuite soit en appartement soit en foyer collectif. Ce n'est qu'à partir de ces lieux qu'un « vrai » travail d'insertion socioprofessionnelle dans la société d'accueil va pouvoir se mettre en place.

Arrivée au Foyer en septembre 2021, j'ai très vite eu un sentiment de relégation. Géographiquement excentrés et isolés, nous travaillions sans contacts avec l'extérieur. Le manque de personnel, sept ETP pour trente jeunes, très en deçà du ratio¹, l'absence de budget et les difficultés à l'époque de réseaux mobiles nous confinaient avec les jeunes dans un quotidien rythmé par les arrivées et départs de ceux-ci. Employée par une association historiquement inscrite dans le champs du handicap, l'accompagnement de Mineurs Non Accompagnés était, quoique non dénié et soutenu, toutefois très éloigné des orientations du Siège. Premier paradoxe, coupés du monde nous accueillions des enfants du « bout du monde » sans avoir les moyens de travailler en réseau avec la société d'accueil. Rapidement ce ressenti m'a poussé à tenter de comprendre dans quel contexte sociétal s'effectuait leur

1 cnap.e.fr/documents/courrier-anmeacs-cnape-gepso_-sef_-decret-sur-les-normes-et-taux-dencadrement-dans-les-meacs-et-foyers-de-lenfance/

accompagnement. Je m'interrogeais alors sur les conditions et les émotions que cela suscitait. J'effectuais des recherches autour de l'idée d'un temps « entre-deux », d'une période probatoire. Le concept de liminalité, de marge, de phase indéterminée entre deux « états » issus des rites de passage de Van Gennep² s'est imposé à moi. Dans les premiers mois, le vécu de certains dépassait mes représentations, notamment autour de la parentalité. De plus je constatais que les chemins parcourus étaient jonchés d'effroi, d'asservissement, de brutalité, de mort, de pertes donc. Également je comprenais que ces trajets ne pouvaient se résumer aux représentations hâtives du migrant venant du point A au point B. A figurant l'étranger et B le « chez nous ». Rencontres, amitiés, attentes, routes, paysages, premières prises en charges en Espagne, en Italie, parfois hospitalisation, scolarisation, travail souvent. Les jeunes arrivaient d'un périple incarné, chargé, vivant et mémorable. Je conçois alors qu'une première phase « liminale » ait déjà « œuvré », un processus de transformation psychique et maturative était ainsi déjà présent. L'idée serait ainsi que le dispositif de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) puisse être vécu comme un second espace liminal a nourri mon cheminement pendant l'année du Diplôme Universitaire.

Par ailleurs les manières de travailler au sein de l'équipe pouvaient prendre des allures étranges. Ainsi je constatais que tout le monde créait ses propres outils, copiait-collait, remaniait, effaçait ce que d'autres avaient réalisé, sans concertation. Également l'expression des humeurs, des « gros mots » semblaient possibles « entre nous ». Je pensais déjà que tout n'était pas affaire d'individus, qu'il se jouait autre chose dans cet espace de travail. Y avait-il un « effet MNA » et si oui comment le mettre à jour ? Si chaque public génère ses « phénomènes » que signifiait cette ambiance « hors » des codes ? Les travaux de Turner³ autour de la liminalité sur les *communitas*, les communautés de vie des novices pendant la phase du milieu des rites de passages, allaient peut être répondre à mes questions.

Ce mémoire se situe à la croisée de l'anthropologie, de la clinique et du travail social. Il se veut ouvert et interrogeant. J'étais dans l'idée et la nécessité d'un décentrage et d'appui sur ce qui se faisait ailleurs. Comment travaillaient les autres départements, les dispositifs conçus sur d'autres modèles ? Aussi ce travail est-il volontairement très référencé car les

2 VAN GENNEP, Arnold. *Les Rites de passage* (2e éd). Réimpression de l'édition de 1909 Émile Nourry, augmentée en 1969, Mouton and Co et Maison des Sciences de l'homme. Paris : Éditions A. et J. Picard, 1981, 288 pp + 29 pp.

3 TURNER, Victor-Witter. *Le phénomène rituel, Structure et contre-structure*. Paris : P.U.F. 1969, 1990, 206 p.

lectures furent nombreuses et salutaires. Également la volonté d’anonymiser jusqu’à ne pas situer ni l’établissement ni le département est totalement assumée.

Je vais en première partie préciser les termes qui bornent les différentes notions abordées plus haut. En seconde partie je reformulerai rapidement ma problématique et les hypothèses qui en découlent. Nous pourrons ensuite vérifier en quoi le Foyer constitue un espace liminal en soit avec ses composantes internes que sont notamment l’espace et le temps. Puis à travers quelques situations je vais tenter de montrer que la linéarité des parcours de prises en charge des MNA peut engendrer des mouvements de sortie du dispositif chez certains jeunes. Également nous verrons à travers l’entretien mené avec deux anciens éducateurs du Foyer comment ces professionnels se situent par rapport aux questions abordées. Enfin à partir de nos résultats je me propose d’ouvrir sur quelques réflexions et propositions généralisables à destination des travailleurs sociaux exerçant avec ce public dans des conditions peu ou prou similaires à celle du Foyer.

II. Apports théoriques et Revue de littérature.

II.1 Présentation du public.

II.1.1 Les Mineurs Non Accompagnés :

C’est dans un souci de concordance avec la directive Européenne 2011/95/UE du 13 décembre 2011⁴ mettant en exergue l’intérêt supérieur de l’enfant et rappelant les principes énoncés dans la convention des Nations Unies de 1989 relative aux droits de l’enfant que l’état Français va abandonner le terme Mineur Isolé Étranger (Rongé, 2016)⁵. Le mineur non accompagné (MNA) est défini comme « Un mineur qui entre sur le territoire des États membres sans être accompagné d’un adulte qui est responsable de lui, de par le droit ou la pratique en vigueur dans l’État membre concerné, et tant qu’il n’est pas effectivement pris en charge par une telle personne ; cette expression couvre aussi le mineur qui a été laissé seul après être entré sur le territoire des États membres ». Ainsi la minorité va prévaloir ouvrant à

⁴ [Directive 2011/95/UE du Parlement européen et du Conseil du 13 décembre 2011 concernant les normes relatives aux conditions que doivent remplir les ressortissants des pays tiers ou les apatrides pour pouvoir bénéficier d’une protection internationale, à un statut uniforme pour les réfugiés ou les personnes pouvant bénéficier de la protection subsidiaire, et au contenu de cette protection \(europa.eu\)](#)

⁵ RONGÉ Jean-Luc, « Les « mineurs isolés étrangers » (MIE) deviennent des « mineurs non accompagnés » (MNA) - Que tout change... pour que rien ne change ! », *Journal du droit des jeunes*, 2016/8-9-10 (N° 358-359-360), p. 20-42. DOI : 10.3917/jdj.358.0020. URL : <https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2016-8-page-20.htm>

une mesure de protection éducative au titre de l'enfance en danger. Mesures déléguées aux départements. Pour autant cette primauté ne se subroge pas au statut d'étranger. Si les jeunes, une fois reconnus mineurs, vont entrer dans certains des dispositifs de droits communs, (affiliation sécurité sociale C2S, scolarité, apprentissage et première embauche) leur future situation relève du droit des étrangers et c'est la préfecture qui statuera sur l'obtention des titres de séjours généralement d'un an renouvelable⁶.

II.1.2 La reconnaissance de Minorité :

Pour obtenir le statut de MNA les jeunes arrivant sur le territoire français métropolitain vont devoir obtenir une reconnaissance de minorité. Cette démarche, à la croisée du juridique et du social, vise à démontrer via un faisceau d'indices⁷ que le jeune est effectivement mineur et isolé sur le territoire métropolitain. Elle se fait lors de l'entretien d'évaluation sociale. Ainsi « la qualité de la première évaluation permettra au parquet destinataire d'éviter la multiplication des investigations ultérieures et de rendre la situation juridique de la personne la plus stable et prévisible possible »⁸. Cet échange s'effectue auprès des agents des services départementaux dédiés ou par délégations à des organismes privés. Au sortir de cet entretien, à caractère discriminatoire, les jeunes sont dirigés vers des lieux d'accueil dédiés. La prise en charge administrative en Protection de l'Enfance commencera par une Ordonnance de Placement Provisoire (OPP) émise par les présidents de départements d'accueil puis ensuite viendra la tutelle d'état après saisine par le Procureur via le juge des tutelles.

II.1.3 La question adolescente chez les MNA :

La rencontre avec le réel et le sexuel est le propre de l'adolescence et pourrait se dire à l'instar de Forget⁹ (2010) « Ce qui était promis pour plus tard devient réalisable pour de vrai ». Toutefois, plusieurs éléments dans l'accompagnement des « MNA » amènent les professionnels à osciller avec l'« objet » adolescence : L'âge réel et/ou supposé, l'hétérogénéité des publics et les dimensions culturelles venant brouiller les pistes de lecture.

6 <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31037#:~:text=Vous%20C3%Aates%20recueilli%20avant%20l,temporaire%20vie%20priv%C3%A9e%20et%20familiale.>

7 [guide-de-bonnes-pratiques-en-matiere-d-evaluation-de-la_minorite-et-de-l-isolement.pdf \(solidarites.gouv.fr\)](#), p.5.

8 [depeche_conjointe_dacg-dpjj-dacs_11072016.pdf \(infomie.net\)](#), p.3

9 FORGET, Jean-Marie . *Y-a-t-il une clinique spécifique à l'adolescence ?* Dans Forget, J-M (resp.) [Conférence]. EPHEP, Paris.2010 <https://ephep.com/fr/content/y-t-il-une-clinique-specifique-a-l-adolescence.>

La question adolescente en situation de migration et particulièrement chez les MNA reste donc en débat. Si Gaultier¹⁰ (2023) estime que les MNA sont des adolescents « comme les autres », Derivois¹¹ (2023) lui, reste prudent sur cet acception (2023). Du point de vue anthropologique il a été observé que l'âge allégué aux transitions sociales relève davantage des « aménagements culturels au moyen desquels une société assure le passage de l'état d'enfance à l'état d'adulte »¹² (Claes, 1986, 35; cité par Da Conceição Taborda-Simões, 2005, 522). Déjà Van Gennepe¹³ mettra en garde en écrivant que « la puberté physiologique n'est pas équivalente à la puberté sociale ».

Pour autant les Mineurs Non Accompagnés traversent effectivement (et pour le moins dans des parcours souvent traumatiques) des phénomènes pubertaires et identitaires. Pris dans la dynamique propre à ces changements ils doivent dans un environnement totalement permuté trouver de nouveaux repères. Gaultier (*Ibid*, 2023, p.19) évoque à travers le paradoxe de l'accueil (protection versus insécurité) une forme adaptative paradoxale propre à ce public. Gaultier (*Ibid*, 2023, p.4) va, entre autre, proposer une clinique de l'hyper-transition pour répondre aux phénomènes d'internalisation des troubles en santé mentale repérée chez ces jeunes. Adolescence, ou pas, Métraux¹⁴ (2018, cité par Touchot, 2019, p.10) nous parle de cette transition comme d'« une difficile migration temporelle et corporelle [...] pour quitter un monde et pour entrer dans un autre ».

L'enjeu est donc ici de passer de migrant irrégulier à mineur protégé. C'est donc dans une tension entre « gestion des flux migratoires » et « protection de l'enfance », que le jeune sera fortement mobilisé sur son récit. Sa capacité à participer à l'entretien d'évaluation, les doutes et incompréhensions qu'il peut avoir sur le sens de sa démarche plongent les jeunes dans une forme de sidération qui va prédominer souvent sur le soulagement. Pour ce qui concerne le travail présenté ici, je considère l'entretien d'évaluation de la minorité comme l'entrée symbolique dans le « rôle social » de MNA pris en charge en Protection de l'Enfance,

10 GAULTIER, Sydney. *Intervention psychosociale auprès des mineurs non accompagnés et des mineurs migrants*, cours du 13 janvier 2023. DIU Santé Société et Migration.

11 DERIVOIS, Daniel. *Intervention Clinique de la Mondialité*, cours du 12 janvier 2023. Saint Étienne, DIU Santé Société et Migration.

12 DA CONCEIÇÃO TABORDA-SIMÕES Maria, « L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? », *Bulletin de psychologie*, 2005/5 (Numéro 479), p. 521-534. DOI : 10.3917/bupsy.479.0521. URL : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2005-5-page-521.htm>

13 VAN GENNEPE, A., *Op.p.* 94.

14 MÉTRAUX, Jean-Claude. *La migration comme métaphore*. (3^e éd.), La dispute, 2018. ISBN : 9782843032875

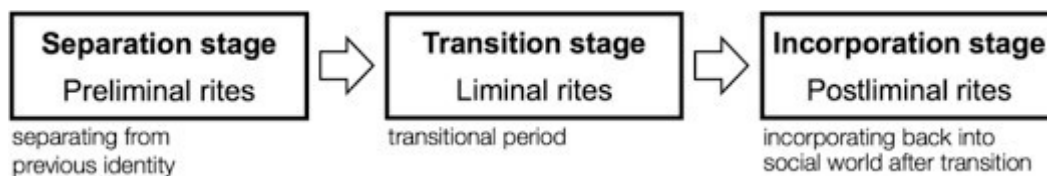
augurant d'un rite de passage et des transformations identitaires qu'il implique. Je vais à présent préciser les termes qui accompagnent cette phase de transition.

II.2 La liminalité :

II.2.1 Les rites de passage :

Folkloriste et ethnologue français, Arnold Van Gennep est principalement connu pour son ouvrage sur « les rites de passage »¹⁵ publié en 1909. Après avoir opéré une classification des différentes cérémonies marquant le passage d'un état social à un autre il en est venu à la conclusion que quelques soient les finalités et les types de sociétés qui les pratiquent les rites de passage suivent tous une structure séquentielle ternaire (Facal, 2019)¹⁶. Soit trois phases :

- Préliminaire : détachement des repères antérieurs (Turner, 1969, p.95)¹⁷.
Séparation d'avec la société générale en vue d'intégrer une société spéciale.
- Liminaire : étape de transition, du seuil, de la marge, période de l'entre-deux.
- Post liminaire : Phase d'agrégation dans la communauté.



Source : Haimson, O.(2018).

Selon lui il s'agit de « faire passer l'individu d'une situation déterminée à une autre situation tout aussi déterminée » (*Ibid*, p.4). Ainsi à partir d'une porte, d'un seuil et de son passage l'individu ou le groupe va entrer dans un monde, un espace « du milieu » et en ressortira transformé pour s'agréger ensuite avec les attributs afférents au statut social visé. Le postulant retrouvera dès lors une position sociale stable et devra se conformer aux attendus normatifs en référence à sa nouvelle position sociale. Typiquement Van Gennep estime que nous franchissons les grandes étapes de nos existences (naissance, puberté sociale,

15 *Op.*, VAN GENNEP, Arnold. *Les rites de passages*. Picard, 1981.

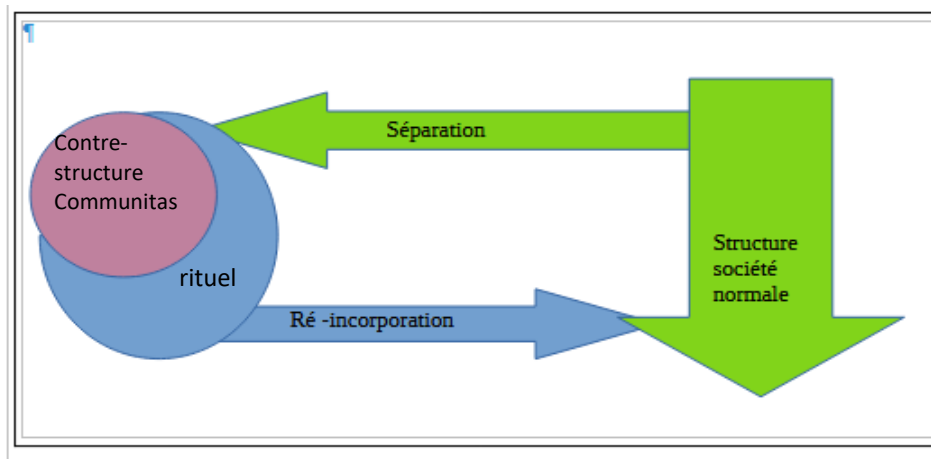
16 FACAL, Gabriel. *De la source du savoir initiatique au « temps de la douleur »*. *La position médiatrice des ancêtres-tigres dans l'initiation rituelle martiale penca à Banten (Indonésie)*. 2019.

17 *Op.*, TURNER, Victor-Witter. *Le phénomène rituel, Structure et contre-structure*. Paris : P.U.F.1990, 206 p.

fiançailles, mariage, mort) au rythme de ces rituels de transformations. Van Gennep évoque ces passages entre deux états comme relevant d'un pivotement (*Ibid*, p.17) entre le monde profane et magico-religieux avec un caractère récursif, de l'un à l'autre.

II.2.2 Extension du concept : La liminarité de Turner.

À partir de cette élaboration, initiée par Van Gennep, Victor-W Turner anthropologiste britannique, va reprendre le concept de liminalité (« *Liminarité* » dans son ouvrage). Turner s'attache plus précisément aux propriétés sociales (*op.*, p.9) de la phase intermédiaire, liminaire, du processus décrit par Van Gennep. Tout comme Van Gennep, Turner estime qu'il n'y a pas de société sans un va-et-vient entre ce qu'il nomme la structure et des passages par une contre-structure, un entre-deux, dans et hors du temps et de l'espace de la société générale.



Source: d'après : <https://danieltutt.com/2015/03/20/religion-and-communitas-structure-and-anti-structure/>

Quitter momentanément la structure séculière, ses règles, ses lois, ses hiérarchies, c'est à la fois s'y référer et de manière « juxtaposée et alternée » vivre à l'intérieur de contre-structures, les « communitas », une expérience par le « bas ». Il « faut que celui qui est grand fasse l'expérience de ce que c'est que d'être petit » (*op.*, p.98). Se destituer pour mieux légitimer la structure et ses composantes inégalitaires va amener les membres de la communitas à éprouver l'indifférenciation, l'homogénéisation, et à faire prévaloir des formes de solidarité, de camaraderie marquant la neutralisation des attributs de castes ou de rangs. Structure et contre-structure par leur accollement vont générer certaines ambivalences et ambiguïtés. Selon Turner, (*op.*, p.95) le passage par la communitas est « fréquemment assimilé à la mort, au fait d'être dans les entrailles, à l'invisibilité, à l'obscurité, à la bisexualité, aux grandes étendus désertiques ». Turner va poursuivre son argumentaire en précisant les attributs liés aux « personnages liminaires

» (op., p.102). Symboliquement l'entrée et la vie dans la *communitas* est marquée par une forme de négativité : dépouillement, humilité, passivité, soumission, silence, continence sexuelle... L'individu pour recevoir l'enseignement des initiés doit être « *une table rase, une page vierge, sur laquelle sont inscrits le savoir et la sagesse du groupe, eu égard à ce qui concerne le nouveau statut* » (p.103). Ce qui va intéresser Turner c'est cette opposition entre les deux formes de structures. Il dresse de manière non exhaustive une liste des antagonismes des caractères propres à chacune :

Propriété de la <u>liminalité</u> :	Systèmes des Statuts :
<u>Communitas</u>	Structure
Transition	État
Tout	Partie
Homogénéité	Hétérogénéité
Égalité	Inégalité
Anonymat	Système de Nomenclature
Absence de Statut	Statut
Absence de propriété	Propriété
Nudité ou vêtement uniforme	Vêtements distincts
Continence sexuelle	Pratique de la sexualité
Réduction des distinctions entre les sexes	Insistance sur ces distinctions
Absence de hiérarchie	Présence de hiérarchie
Humilité	Juste fierté liée à la position
Indifférence à l'apparence personnelle	Soucis de l'apparence personnelle
Pas de distinctions liées à la richesse	Distinctions liées à la richesse
Générosité	Égoïsme
Obéissance Générale	Obéissance seulement à la catégorie supérieure
Caractère sacré	Caractère séculier
Silence	Parole
Suspension des droits et devoir de parenté	Droits et devoir de parenté
Référence ininterrompue aux forces surnaturelles	Référence intermittente aux forces surnaturelles
Sottise	Sagacité
Simplicité	Complexité
Acceptation de la douleur et de la souffrance	Soin à éviter la douleur et la souffrance
Hétéronomie	Degré d'autonomie

D'après le tableau de Turner, p 106 : « *série d'oppositions ou de discriminations binaires* » .

II.2.3 Evolution du concept :

a) Turner aborde la Liminalité dans une « vision dynamique » dont l'individu peut se saisir dans un « espace de négociation de soi »¹⁸. L'évocation du concept de Liminalité sera largement repris par Murphy¹⁹ dans le champ du handicap. Ces travaux mèneront au concept de validisme comme dénonciation de l'injonction faites aux personnes handicapées de se saisir des compensations du handicap pour faire « comme les valides ».

b) L'on retrouve son expression également dans différents travaux concernant la migration. Les travaux de Tallarico et Baubet ²⁰ (2017, p.68) décrivent l'espace liminal, et typiquement l'espace physique des parcours migratoires par voie de mer, comme un espace « extra-ordinaire (hors de l'ordinaire) » où selon les auteurs l'individu va transiter par une phase « de déconstruction - suspension - reconstruction à travers l'abandon de l'identité et la rencontre avec l'altérité ».

Le parcours migratoire se situe dans des « limbes » entre le départ et l'arrivée au point de destination. Du moins dans nos imaginaires.

II.3 L'espace-temps :

L'espace-temps est une notion issue de la physique et des théories de la relativité. Cette notion sera interrogée et reprise par différents champs des sciences sociales, de la philosophie et de la psychanalyse, certains auteurs n'hésitant pas à construire une réflexion multi-référentielle pour nourrir leur propre domaine²¹(voir les travaux de Shubin). Pour une première définition nous nous arrêterons sur celle donnée par Le Poulichet²² : « l'espace n'est pas séparable du temps et [...] la structure de l'espace-temps n'est pas une structure rigide donnée a priori, une fois pour toutes, identique pour tous ». Maldiney²³ estime que l'analyse

18 PAVEAU, Marie-Anne. *Le discours validiste (3). Dans l'angle mort de la liminalité*. La pensée du discours, 2022. <https://penseedudiscours.hypotheses.org/19317>

19 MURPHY, Robert. *Vivre à corps perdu*. Paris, Plon, Col.Terre Humaine. 1990.

20 TALLARICO Serena, BAUBET Thierry, « La mer comme espace liminal. Étude de cas sur les aspects symboliques et magico-religieux de la traversée de la mer Méditerranée ».

21 SHUBIN, Sergueï Vladimir. L'espace temps migratoire, une approche Heideggerienne pour comprendre le vécu de la mobilité des européens de l'Est vers l'Écosse. N,d.

22 LE POULICHET Sylvie, « Espace-temps corporel et symbolisation », *Cliniques méditerranéennes*, 2018/1 (n° 97), p. 79-90.

23 MALDINEY, Henri. *Regard, parole, espace*. Ed du Cerf, 1973/2012.416p.

de [notre présence au monde] est « d’abord une analyse des structures spatiales et temporelles de l’existence », au sens où « espace et temps sont les formes articulatoires de l’existence ».

II.3.1 Espace-temps et migration :

Espace-temps et migration sont des terminologies largement corrélées. L’espace-temps circonscrit le mouvement, la mobilité humaine, dans une relation subjective à l’existant. Mais Selon Begag²⁴ (1988) « *le comportement de mobilité d’un individu ne peut être saisi hors du contexte social ou historique dans lequel il s’inscrit. Ce contexte imprime ses dimensions économiques, géographiques, symboliques, psychologiques...à l’espace et au temps* ». La migration suppose donc ce déplacement contraint ou volontaire vers un ailleurs qui ne peut s’atteindre sans engager sa propre temporalité, du corps et du temps qui passe, celui qui échappe, et de la vie psychique qui, elle, peut s’y soustraire. L’espace-temps migratoire représenterait alors tout ce qui viendrait emplir cette géographie à la fois intime et sociale du déplacé.

II.4 L’errance :

Errer nécessite de quitter un état, un point, sans but défini. Dans les religions, les mythes, l’errance est souvent expiatoire, subie, involontaire. Elle peut, à contrario, véhiculer son lot de vertus, courage dans l’épreuve, perte de soi pour mieux se retrouver... La migration, l’exil, l’exode et ce qui les meut englobent « les formes générales de l’errance »²⁵.

II.4.1 Errance et migration :

Ulysse, héros de la mythologie grecque, symbolise la figure de l’errance expiatoire, de l’empêché. C’est à sa référence que l’on accole le complexe d’Ulysse ou le « complexe du migrant²⁶ » (Di, Meunier et Moro, 2012). Dans le processus migratoire s’opère une transformation identitaire qui, si elle dépasse les capacités psychiques du sujet va entraîner une série de troubles connus aujourd’hui : isolement, dépréciation, niveau de stress pathologique... Portée par son projet la personne migrante doit néanmoins endurer des

24 BEGAG, Azouz. *Espace-temps, présence-absence : Des immigrés dans le champ urbain* In : *Des migrants et des villes : Mobilité et insertion* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d’études sur les mondes arabes et musulmans, 1988.

25 CARMINATI, Myriam. et VERNY, Marie-Jeanne. *Figures de l’errance et du labyrinthe, Le mythe revisité*. Presses Universitaires de la Méditerranée. 2022. 298p.

26 DI, Charles. Meunier, Emmanuel. et Moro, Marie-Rose . (2012). *Le complexe d’Ulysse ou les métamorphoses de l’identité dans le contexte de l’immigration*. 2012.

expériences de dévalorisation et de pertes répétées, cumulées, tout en poursuivant sa quête de reconnaissance et de place au sein de la société d'accueil.

L'errance correspond également à l'impossibilité d'entrer dans les cases juridiques, administratives, sociales, médicales. Ne plus savoir où aller, vers qui obtenir de l'aide, attendre sans savoir sur quoi va déboucher cette attente. Mais elle peut-être aussi vue comme un espace-temps subjectif de non choix, de non vouloir. Furtos parle en ce cas de comportement d'auto-exclusion jusqu'à parfois l'auto-disparition du sujet (Cité par Moussy Camps, 2021)²⁷. Laabi²⁸ évoque une phase « *hors temps hors sujet et hors corps* » de l'existence.

Nous avons évoqué jusqu'ici ce que sont les « MNA » au regard du droit français et des caractéristiques liées à leur âge et leurs différentes identités culturelles. Ensuite nous avons découvert le concept de liminalité en retraçant ses origines et son évolution. Nous avons inclus l'espace- temps comme déterminant de la liminalité, l'errance est un élément qui nous le verrons peut également intervenir dans le processus « liminal ».

III. Problématique et hypothèses :

À partir des présupposés évoqués et des éléments concrets rencontrés dans l'exercice de mes fonctions d'éducatrice j'avais élaboré une première question qui pourrait être formulée ainsi : En quoi le dispositif de prise en charge des mineurs non accompagnés par l'aide Sociale à l'enfance (ASE) peut-il apparaître comme une expérience de « seconde » liminalité dans le parcours de jeunes migrants étrangers mineurs au sens du droit français ? Pour vérifier si l'affirmative à la question peut être posée en hypothèse principale je propose dans cette troisième partie que nous l'examinions à la lumière des concepts de Van Gennep et de Turner. Je proposerai ensuite deux hypothèses secondaires.

27 Moussy, C. & Camps, F. (2021). Les demandes paradoxales dans la clinique de l'errance et de la grande précarité. *Cliniques méditerranéennes*, 103, 257-269.

28 LAABI Nour, « Rencontre avec les enfants en situations de rue de Tanger (Maroc) : d'une errance vers une cohérence », *L'Autre*, 2016/3 (Volume 17), p. 289-292.

III.1 Le Foyer d'accueil au prisme de la liminalité :

a) Les rites de passages :

Pour la plupart des jeunes accueillis le départ du pays d'origine relève du rite initiatique, d'un passage d'enfant au statut d'homme. La phrase souvent entendue est « *J'ai quinze je reste à la maison, je ne fais rien, je ne peux pas laisser maman se débrouiller encore toute seule, je dois l'aider maintenant* ». Pour certains cette migration est inscrite dans une tradition ancienne qui trouve ses raisons au-delà des contextes économiques. Dans la rencontre avec les jeunes, parfois des enfants de douze ou treize ans, découvrant que certains sont partis depuis plusieurs années (notamment Pakistan, Bangladesh) que d'autres ont été enfants soldats, « en recevant » ce que l'on découvre par intuition par tâtonnement, nous sommes en tant qu'éducateurs et citoyens « sidérés ». Cet impact nous fait nous incliner devant leur courage. Ce sont pour beaucoup des survivants, de la traversée de la méditerranée, de la guerre (Afghanistan, Arménie), des séquestrations en Lybie ou tout simplement de la vie. Nous les investissons d'une charge héroïque, surnaturelle qui n'est pas sans conséquence sur l'accompagnement. Ce faisant nous leur ouvrons un espace de consécration. Ainsi ce passage du migrant au « MNA » est-il empreint d'un caractère magico-religieux.

b) L'entrée dans la communitas :

Après l'entretien d'évaluation au service de la DP les jeunes sont conduits chez nous, après 70 kms de route, ils ne savent pas situer le lieu sur leur téléphone portable, ils sont « perdus ». Autrefois une réunion hebdomadaire permettait d'officialiser l'arrivée des nouveaux. Cette tradition faute de temps n'a pas été reconduite. Ensuite les éducateurs vont procéder à diverses tâches autour de l'arrivée du jeune, par exemple la remise de vêtue. Cette dotation, extrêmement sobre faute de moyens, fait que tout les jeunes vont se retrouver indistinctement habillés. Comme ils n'ont pas d'activités en dehors de l'établissement ils décrètent assez vite que les habits du Foyer sont ceux que l'on porte au Foyer. Leurs habits personnels, quand ils en ont, et surtout les beaux habits sont « économisés » pour l'après. Voilà donc un groupe extérieurement humble, plutôt homogène et surtout très conscient de la valeur des choses. Une fois installés en chambre collective les jeunes vont rapidement chercher leur « compatriotes ». Ici l'on parle de langue commune plutôt que de nationalité.

c) Structure et contre-structure :

Au Foyer Structure et contre-Structure vont, par les interstices évoqués par Turner, cohabiter et parfois la porosité des deux va donner lieux à des incidents. Par exemple deux éducatrices souhaitent organiser un shooting-photo sur le temps d'un week-end. Pour ce faire elle vont amener de chez elle des habits de marques, pris dans le placard de leur conjoint. A la fin du shooting-photo. il y a une remise de prix symbolique, tout le monde aura quelque chose. Mais le lot contient des produits inaccessibles, du déodorant et de la crème de soin que nous n'avons pas les moyens d'offrir aux jeunes dans le quotidien. Un des jeunes dérobe, pour de rire dira-t-il, le sac où il y les lots mais également des habits, de marques, disparaissent. Le chef d'équipe très en colère, arrive en disant « je croyais que dans votre religion on ne volait pas ». Nous allons de catastrophe en catastrophe. Le jeune qui avait pris le sac l'a ramené de suite mais avoir été traité de voleur, insulte suprême dans sa religion, marquera profondément son séjour. Au risque que sa colère perdure. En réintroduisant la question des hiérarchies, des inégalités, et de la propriété la structure est venue percutée la communitas.

d) Place du professionnel dans la communitas :

L'exemple plus haut montre que la position des professionnels n'est pas sans risque. Passer de l'animation, avec ses attributs de spontanéité d'immédiateté propre à la communitas, aux règles de la société générale amène à des postures non dépourvues d'ambiguïté. Un autre espace liminaire « symbolique » est celui des « yaourts ». Par mesure d'hygiène il est demandé de ne pas manger dans les chambres. La règle dit que les yaourts ne peuvent pas sortir du réfectoire. Or cette règle ne tient pas. Lors d'une réunion la direction rappelle aux éducateurs qu'ils doivent faire respecter cette règle. La chose est entendue mais au sortir de la réunion les éducateurs unanimement disent qu'il ne le feront pas. Ce qui est symptomatique ici c'est que l'équipe ne se soit pas saisie de la ré-union pour exposer ses arguments tout à fait recevables. C'est comme si les espaces « entre » structure et contre-structure n'étaient pas négociables, ne pouvait contenir l'ambivalence de la communitas. D'où, peut-être, un déplacement et les collisions comme celle citée ci dessus.

III.2 L'espace et le temps au Foyer :

II.2.1 L'espace-temps de la parole :

Les jeunes arrivent donc après avoir passé leur évaluation, ils viennent ainsi de vivre une expérience de récit de soi très particulière : se dire pour obtenir.

Selon les départements la transmission de cette évaluation est, ou n'est pas, communiquée. Pour ce qui est du Foyer nous n'avons pas accès à ce compte rendu. Il est de mise de ne pas questionner le jeune sur son parcours, les raisons invoquées sont les suivantes : il ne faut pas mentionner les éléments du parcours dans le bilan éducatif du jeune car si ceux-ci ne collent pas avec ceux donnés à l'évaluation (incohérence) cela peut le mettre en difficulté. Une autre raison est liée au risque de reviviscence des traumatismes à l'évocation du parcours²⁹(Gaultier, 2023). Quoiqu'il en soit j'ai observé dans des situations autres (réorientation depuis un premier département) que lorsque j'avais accès à des évaluations je ne travaillais pas de la même manière. La question n'est pas celle du vrai ou du faux³⁰ (Le Cardinal, 2020) mais comment perdure le récit, comment raisonne-t-il en moi et comment il se déploie ou s'efface chez le jeune. C'est pour cela que j'inscris cette « parole retenue » dans de l'espace-temps liminaire comme une mise en silence. Cette parole laissée « à la porte » laissera parfois place à la libération d'une « parole contenue ». Il arrive en effet que peu de temps avant le départ, la sortie, et alors même celui-ci n'est pas annoncé qu'une libération du trauma, de l'insoutenable, nous soit « déposée ». L'accueil sans recours à l'interprétariat des jeunes allophones d'Asie du sud et d'Afghanistan mériterait bien évidemment une exploration approfondie de cet accompagnement « sans paroles ».

III.2.2 L'espace :

a) Les frontières :

Un grand portail en fer forgé marque l'entrée de l'ancien domaine du XIX^e siècle. Faute de moyens cet immense portail reste ouvert. Paradoxe encore, les jeunes sont protégés mais à découvert et pourtant invisibles. Cette porte symbolise l'entrée, le seuil dans l'espace de l'entre-deux. Pour Van Genep³¹ entre le monde profane et le monde sacré «la frontière représente la ligne idéale».

En travaillant la question des MNA il est difficile de faire l'impasse sur les frontières et de ce quelles représentent tant pour la « structure » que pour les jeunes de la « contre-structure ». Revenons sur le statut « en transition » des jeunes primo arrivants au Foyer.

29 GAULTIER, S., *op. Intervention psychosociale auprès des mineurs non accompagnés et des mineurs migrants*, cours du 13 janvier 2023. DIU Santé Société et Migration.

30 LE CARDINAL, Anne-Laure. *Faux et vrais récits de vie chez les mineurs étrangers non accompagnés. Surmonter les biais administratifs*. La revue française de service social, 279, 2020. pp. 32-37.

31 VAN GENNEP, A., *op.*, p.18.

Avant d'être reconnus mineurs ils sont « sans statut » sur le territoire. Une fois l'évaluation passée, même si une prise en charge se met en place, leurs papiers, lorsqu'ils en ont, doivent encore passer par les contrôles de la préfecture. Concrètement, la police aux frontières peut venir visiter la chambre d'un jeune. Un jeune peut être convoqué et avoir une OQTF. Il reviendra de la préfecture et devra quitter les lieux. Certains, réorientés depuis un autre département, se sont vu déboutés et sont dans des démarches de recours. Pour autant la question du droit et du statut, parce qu'il y a passage de frontières, est-elle omniprésente au Foyer ? Van Gennep³² dit au sujet des frontières délimitant le passage entre le monde profane et le monde magico-religieux « *ses habitants et leurs voisins savent fort bien dans quelles limites territoriales s'étendent le droit et leurs prérogatives* ». Donc nous savons tous et chacun. Mais au Foyer les jeunes sont tous dans « la même galère ». L'approche est donc indifférenciée quant à la question du statut, présent et futur de chacun. C'est dans le partenariat avec les travailleurs sociaux référents du département que certains éléments sont avancés. Le Foyer pourtant traversé par toutes ces réalités oppose une résistance qui n'est évidemment pas sans mettre les équipes et les jeunes en tension.

Si selon Turner³³ la liminalité est fréquemment assimilée à la mort, au fait d'être dans les entrailles, à l'invisibilité, à l'obscurité, à la bisexualité, nous pourrions dire en appui de l'Accompagnement en Analyse de la Pratique que le Foyer est un ventre et selon l'expression du thérapeute que « chacun des membres de l'équipe à trente mamelles ». L'espace est donc ici fermé sur les besoins immédiats des jeunes, perdus, vulnérables, à cause d'un déplacement à travers les frontières d'états et entre les frontières de l'avant et de l'après.

b) Une géographie de l'isolement :

« La minorité c'est la prison », voilà ce qu'Hamidou me répond lorsque, à sa demande et pendant que nous roulions vers une « toute petite ville », il m'interroge sur « où sommes nous ». Ce « où » signifie : c'est quoi la minorité, et la protection de l'enfance, pourquoi sommes-nous là ? On voit à travers cet exemple que l'isolement géographique fait écho à l'incompréhension face à ce nouvel état de MNA. Ces interrogations, légitimes nous renvoient précisément à cette impression de flottement décrite par Turner lorsqu'il évoque la phase liminaire. Placé au milieu des champs, à vingt minutes de la grand route l'emplacement

32 VAN GENNEP, A., *op.*, p.20.

33 TURNER, V. W., *op.*, p.96.

du Foyer, surplombant quelques collines, peut tout à la fois évoquer les interminables marches effectuées par certains, le désert, ou encore pour d'autres s'avérer apaisant car loin de la foule ou rappelant une contrée connue et inscrite dans la mémoire.

III.2.3. Le temps :

a) Du repos à l'attente, le temps arrêté :

L'attente peut se définir comme « une conduite spécifique liée au fait qu'il y a une suspension de l'action ». Elle nécessite « une adaptation au délai qui nous sépare de l'action » empêchée (Fraisse et Orsini, 1955, p.28)³⁴.

Lorsque les jeunes arrivent au Foyer leur première demande porte sur la durée de leur séjour. À cela la réponse est immuable « Je ne sais pas, le temps peut-être long, jusqu'à cinq mois ». Également nous ne pouvons pas leur promettre une entrée en scolarité compte tenu des délais dus aux affectations scolaires. L'attente est alors tendue vers la sortie du Foyer, c'est-à-dire une entrée en lieu dit pérenne. C'est là que va s'opérer un espace de négociation, seul agir possible. Les jeunes vont demander à partir en appartement plutôt qu'en lieu de vie collectif également excentré en zone rurale. À force « de ne pas savoir » le professionnel fini par être supposé détenir un pouvoir. Il y a donc un hiatus qui s'installe. À la recherche d'un moindre indice les formes paranoïaques³⁵ (Duez et Duranstante, 2008 p.28) s'inscrivent comme rempart au réel de l'attente. Pensé comme un premier lieu d'accueil la durée du séjour était initialement estimée à un mois, les délais sont donc beaucoup plus long. Finalement l'accueil « perdure ». La temporalité de cette période n'étant pas travaillée l'attente va signifier passivité et perte de l'autonomie. Dans ce laps de temps les accueillis vont vivre des phases de déconstruction du temps agi que l'ont peut voir comme des formes d'adaptation en creux ». Elles sont pourtant pré-figurantes d'une vie psychique investie de l'avant et de sa densité et de l'après, inconnu, incertain et angoissant. Le présent est piégé. Concrètement il va s'agir de troubles massifs du sommeil, des inversions jours-nuits nombreuses, de pertes d'appétit, de difficultés cognitives liées à des repères spatio-temporels inconnus.

34 FRAISSE, P. et ORSINI, F. (1955). *Étude des conduites temporelles. L'attente*. L'année psychologique. 1995.55/1, 27-39.

35_DUEZ, B. et DURASTANTE, R. *De la paranoïa à l'adolescence: Projection ou Diffraction : entre forclusion et lien d'incompatibilité*. Adolescence, 263, 597-611.2008.. <https://doi.org/10.3917/ado.065.0597>

b) Le temps accéléré :

À ce temps arrêté, ce coup d'arrêt au « voyage », finalité non encore aboutie, propre à l'étape, s'adjoint un autre temps qui va contraindre les jeunes à précisément « brûler les étapes ». Les jeunes MNA pour obtenir de la préfecture leur premier titre de séjour d'un an doivent à leur majorité être engagés dans des formations professionnalisantes et à dix-huit ans être en capacité d'autonomie financière (Baratte et Daniès, 2022)³⁶. Les plus de seize ans vont passer des tests scolaires au CIO de secteur. Nous devons attendre les dates, proposer une liste de jeunes et enfin les accompagner. Lors de ces tests les jeunes vont devoir d'emblée poser des vœux d'affectation scolaire « comme » un jeune « national ». En France les choix d'orientation relèvent d'un processus, pour les mineurs étrangers ils tiennent de l'imprévisible voire de l'arbitraire. Arbitraire provisoire au sens où les jeunes pourront souvent se réorienter après une première entrée en scolarité. Toutefois ce qui est difficile à faire entendre dans les établissements pérennes c'est le travail en amont mené au Foyer. Comment et pourquoi faire un CV et une lettre de motivation ? Qu'est ce que la sécurité sociale ? Etc... Pour ce public très hétérogène apprendre en si peu de temps des éléments abstraits qui sont pour beaucoup hors de leurs représentations du monde, et donc de soi, peut être perçu comme une atteinte à leurs valeurs. En effet ces éléments à forte connotation culturelle procèdent uniquement à ajuster les jeunes avec le marché de l'emploi. Il faut tout faire vite. Il y a fort à parier que leur embauche future ne se fera pas sur la lecture de leur CV mais bel et bien sur leur motivation sans faille et possiblement parfois sur leur méconnaissance du code du travail.

c) La maîtrise du temps :

Au temps arrêté et au temps accéléré les jeunes, la *communitas* avec ses règles rudimentaires, oppose une maîtrise du temps propre : L'heure des prières pour la très grande majorité des musulmans, l'heure des repas pris à la hâte. Le foot à 17h30. Par-contre la notion de ponctualité pour les rendez-vous fixés par « la structure » sont très difficilement honorés. Il est tentant de faire intervenir des biais de culturalisme, le fait est que les notions de temps à travers le monde (temps monochrome versus temps polychrome par exemple) génèrent des points d'achoppement entre « la structure et la contre-structure ».

36 BARATTE, S. *L'insertion professionnelle des mineurs*. Mémoires, 82, 20-21. 2022. <https://doi.org/10.3917/mem.082.0020>

d) Les territoires de l'attente :

Le Foyer apparaît ainsi comme un territoire de l'attente (Vidal et Musset, 2015)³⁷ protecteur et contenant. Pour certains il procédera d'un espace-temps investi vers une manière d'être au monde nouvelle, par exemple les premiers apprentissages de la lecture, les découvertes via les visites au musée, les discussions avec l'équipe... Pour d'autres, pris dans d'autres besoins, d'autres urgences, l'attente viendra par la passivité qu'elle impose rendre insupportable l'attente d'après. Ainsi l'arrivée dans le Foyer de seconde période, où la scolarisation peut encore mettre longtemps à se mettre en place, poussera ces jeunes à fuguer rejoignant la clandestinité.

Il y a donc au Foyer « une négociation de l'espace-temps »³⁸(Shubin, nd, p.1).

III.3. Résultat de l'hypothèse principale :

Nous avons pu vérifier les éléments qui nous indiquent que le Foyer est bien un espace liminal au sens des théories avancées : passage d'un seuil symbolique et matériel, flottement dans les repères spatiaux-temporels, invisibilité vis-à-vis de l'extérieur, perte d'autonomie, humilité, passivité, mise au silence, absence de statut, indifférenciation dans l'accompagnement, lieu « ventre » etc. D'autres éléments comme la sexualité déniée et l'absence de travail avec les familles complètent les items du tableau des oppositions de Turner³⁹.

III.4 Seconde hypothèse : Des trajectoires singulières.

Qu'est-il implicitement demandé à ces jeunes dans cet espace liminal de premier accueil, vers quelles transformations, quel sens donner au statut social attendu ? Si la plupart des jeunes se conforment à l'attente à travers le discours établi (celui de la structure, ici l'établissement d'accueil qui applique le dispositif prévu par le département en référence aux textes de lois relatifs à leur minorité) à savoir attendre les tests scolaires, les soins médicaux, et la date du

37 Vidal, L. et Musset, A. (2015). Introduction générale. In Vidal, L., & Musset, A. (Eds.), *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. Tiré de <http://books.openedition.org/pur/41862>

38 SHUBIN, Sergueï Vladimir. *L'espace temps migratoire, une approche Heideggerienne pour comprendre le vécu de la mobilité des européens de l'Est vers l'Écosse*. In revue écarts d'identité -131 ; dossier : les sentiers de la dignité. N,d.

39 TURNER, V, W, *op.*, p.106.

départ vers l'établissement perenne, nous voyons dans certaines situations une autre dynamique, plus intime.

Dans ce travail à partir de mes observations et en appui des cours dispensés, je fais l'hypothèse que pour certains jeunes l'objectif « d'intégration » par le circuit de l'insertion professionnelle comme finalité « du parcours migratoire » ne suffit pas à la réalisation de soi. Il y a, compte tenu des vécus et des contextes préalables au départ (du pays d'origine, de la famille, de ce qu'il « faut » quitter) des processus psychiques et majoritairement identitaires toujours complexes et singuliers.

III.4.1 Méthodologie :

Ce travail d'écriture se fait à distance de l'exercice professionnel. C'est une réflexion « à partir de ». Les choix méthodologiques découlent de ma position. Il s'agissait en effet de ne pas rechercher le consentement des jeunes et de travailler en observation participante. Afin de répondre à cette hypothèse secondaire je vais présenter trois situations, anonymisées, rencontrées au cours des deux années où j'ai travaillé au Foyer. C'est de leurs caractères singuliers que mes questionnements premiers ont pu se frayer une voie vers une mise en travail du concept pressenti. Je vais décrire les situations, les commenter. Une analyse en lien avec la liminalité sera exposée en fin de chapitre.

III.4.2. Présentation des Trois situations, Commentaires et Analyse.

III.4.2.1. Vignette 1 : Moussa

Moussa aura 18 ans dans quelques mois, Lors de son premier séjour au Foyer c'est un jeune agréable et discret. Après cette première période il intègre un appartement dans un dispositif « en diffus » dans une commune du département. Les jeunes vivent à quatre par logement en semi-autonomie. Moussa est scolarisé les matins en classe UPE2A. L'après-midi de retour en appartement il fait ses devoirs. De cette scolarisation il garde un bon souvenir, a fait de nombreuses sorties et réalisé un dossier afin de passer le DELF. Au cours de cette année scolaire il fait un stage chez un artisan du village et choisit un apprentissage en maçonnerie. Un patron est prêt à le prendre en contrat l'année suivante. Moussa ne se présentera pas au DELF. Sur la fin de l'année scolaire il va montrer des comportements étranges et ses camarades s'en plaignent. Suite à un incident avec un camarade de chambre Moussa quitte l'appartement en pleine nuit. Il sera retrouvé blotti dans une dépendance attenante. Il s'en suit une série de fugues. À chaque fois que le jeune retourne à l'appartement il entend des voix qui lui disent de fuir le lieu. Son accompagnement devient chaotique. Il est repéré que Moussa

recherche des endroits calmes en pleine verdure. Un temps il est hébergé chez le couple d'artisans. Il est alors envisagé que le jeune séjourne à nouveau au Foyer, afin de se « mettre au vert ». Cette procédure est inédite. Mais Moussa est reparti. Il sera retrouvé quelques longues semaines plus tard en région parisienne. Délirant, dormant dehors, il est conduit en hôpital psychiatrique. Lors de ce séjour le jeune décline son identité et ses propos sont contradictoires il dit qu'il a plus de dix-huit ans et qu'il veut quitter le dispositif et également qu'il est pris en charge par un département en qualité de MNA. Le département de prise en charge est contacté et organise son retour. À nouveau au Foyer, Moussa ne restera que quelques heures. Très instable, il sera hospitalisé en unité Juvénile et reviendra un mois plus tard. Cette seconde période au Foyer durera encore trois mois pendant lesquels il doit attendre l'avis du juge, une demande de main levée ayant été faite par le département. Cette attente est interminable. Puis enfin les choses se précisent. Le juge maintient la tutelle et Moussa va être hébergé dans une autre ville, il pourra intégrer son projet de CAP. Médicamenté depuis il retourne en lieu pérenne.

Commentaire : J'ai rencontré Moussa lors de son « second » passage au Foyer ». Pendant nos trajets en voiture il me dit faire des cauchemars où sa maman l'appelle et lui demande s'ils se reverront un jour. Moussa me dit qu'il est parti du pays avec un ami, qu'il l'a suivi. Le récit de celui qui suit m'a déjà été confié par d'autres jeunes. Un chemin sans possibilité de marche arrière. Lorsque nous abordons sa situation administrative très incertaine, il me dit être le seul à ne pas avoir ses documents consulaires, l'approche de ses dix-huit ans le stresse au plus haut point. Parfois il y a eu dans ses propos des sortes de collisions de l'espace-temps. Il pouvait me dire à la fois que nous étions entrain de l'abandonner, là maintenant, avec ce que cette attente lui faisait vivre, et me parler comme s'il était « encore » dans les phases les plus déshumanisantes, être à la rue, mendier, de son trajet de là bas à ici.

III.4.2.2. Vignette 2 : Ibrahima

Ibrahima est arrivé en France en 2021, après l'évaluation de sa minorité il a eu une première prise en charge au sein du Foyer. Ibrahima était bien intégré et a laissé un bon souvenir aux éducateurs. Après ce séjour et compte-tenu de son âge, quinze ans à l'époque, Ibrahima sera orienté vers un autre foyer collectif placé également en zone rurale et accueillant une cinquantaine de jeunes garçons jusqu'à leur dix-huit ans. Là-bas Ibrahima aura une éducatrice référente qu'il apprécie beaucoup « elle m'achète ce que je veux » mais également il me parle d'une autre éducatrice qui a eu le tort « de parler de sa fatigue ». Il commencera

l'école par une année en UPE2A. Il s'intéresse aux métiers de contacts, il aime être avec les gens. Pourtant dans ce second lieu Ibrahima va se montrer exigeant. Ibrahima a des maux de dents, il souffre. Il est soigné mais ne supporte plus l'attente entre ses rendez-vous. Il fugue. Des mois plus tard l'ASE retrouve sa trace. Ibrahima est à Paris et ne va pas bien. Il est rapatrié. Sa travailleuse sociale référente au département reprend avec lui et ensemble ils retravaillent son projet. Puis Ibrahima est conduit à nouveau chez « nous ». Il repasse par « la case départ » pour quelques temps. Il me parle de son état actuel, il dissocie, il y a quelqu'un à l'intérieur de lui et lui est un autre, autre qui me parle. Il me raconte la rue et surtout la solidarité, l'accompagnement par une association. Il a vécu sous tente, longtemps, l'hiver, j'ai envie de dire sous perfusion. À Paris, la capitale, la tour Eiffel, il ne rejoignait personne. Là-bas il a souffert du froid, de la faim, il a fumé, s'est alcoolisé, n'a pas été soigné. Au terme d'un mois au Foyer Ibrahima a une date de départ, il est au clair sur son futur lieu d'accueil qui sera aussi son lieu de formation professionnelle. Il est motivé et inquiet. Je serai absente le jour de son départ mais présente quelques jours avant. Je suis au bureau, nous n'avions pas fixé de rendez vous formel, je lui avait dit que je prendrais un temps avec lui. Il semblait m'attendre. Je comprends vite, à la lourdeur de son pas, à sa tristesse apparente que je vais « fermer » la porte du bureau sur lui, sur le récit, les mots contiennent, l'espace du bureau les rassemblent. Il pleure beaucoup. Il me parle de son état psychique lorsqu'il a été « retrouvé » et de sa peur face à cette perte de contrôle. Rapidement il descend les strates de son histoire, abandon maternel inexpliqué, absence du père, deuil, maltraitance systémique, désaffiliation. Ibrahima a un début de suivi psychiatrique qui se met en place avec le département.

Commentaire : C'est lors de ce second séjour au Foyer que je vais faire la connaissance d'Ibrahima, je serai sa référente. Il a un côté « hâbleur » et pourtant je sens une grande fragilité. Il est menu, semble se faufiler entre les gouttes. Que s'est-il passé, par où est-il passé ? S'il raconte ses conditions de vie de ces derniers mois il parle surtout de la solidarité des pairs et des bénévoles associatifs. Lors de son séjour au Foyer, il montre rapidement son tempérament clivé, il réagit à l'injustice, aux règles, de manière éruptive, je passe au moindre incident du côté sombre. Je reprends toujours, même quelques mots pour l'aider à « redescendre ». Je suis vigilante à toujours maintenir le contact également lorsque je m'absente et je lui signifie ce que nous aborderons quand je reviendrai. Bref, je travaille la continuité.

III.4.2.3 Vignette 3 : Évariste

Dès son arrivée Évariste fait savoir qu'il est Chrétien Protestant et demande à se rendre urgemment dans un temple, il souhaite se « retrouver » dans la prière et parle de son sentiment de perte de sens et d'impureté. Première difficulté pour l'équipe car l'une des éducatrices en discutant avec le chef de service souhaite répondre à la demande du jeune dès le dimanche suivant alors même que l'accès à la mosquée n'est plus proposé depuis le Covid. Tension dans l'équipe et finalement proposition lui est faite de différer et de suivre une cérémonie religieuse via une application. La question d'une religion différente par rapport au groupe prend beaucoup de place. Évariste lors d'une visite au musée interpelle la guide en lui demandant s'il y a une chapelle dans l'édifice. Grosse colère de la part d'un jeune qui lui dit qu'il interrompt pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la situation. Assez rapidement nous nous rendons à l'évidence : Évariste clive l'équipe et met en tension le groupe. Nous essayons en réunion de voir ce qui « se passe » pour ce garçon de seize ans. Finalement nous avons entendu deux choses différentes. Marc et moi-même en discutant avec Évariste avons entendu que son père lui avait imposé ce « déménagement » (⁴⁰Derivois,2017,p.106), pour le mettre à l'épreuve du fait de son « mauvais » tempérament. Tandis qu'une autre partie de l'équipe, plus jeune, a eu elle des versions différentes avec des projets de vie fluctuants, des sortes de scénarios que le jeune semble bien en mal de contenir. Plus tard l'une de nos collègues le salue alors qu'il est en conversation sur les réseaux sociaux. Elle l'interpelle par son prénom et Évariste d'un air interloqué lui dit : « Comment tu m'a appelé ? ». La collègue comprend que Évariste se fait prénommer autrement, ailleurs... Petit à petit nous cernons mieux ce que j'appellerais « le grand chagrin » de ce jeune. Élevé par son père et sa grand-mère Évariste est chassé d'une reconfiguration familiale, un remariage. Il souhaite ardemment rentrer au pays. Il en parle avec nous et nous l'incitons à contacter son père. Le jeune ne cesse de tourner en rond et sollicite beaucoup l'équipe. Au milieu de sa quête il y a la nourriture. Habitué à manger des fruits Évariste remplit tous les jours une besace de citrons, d'oranges, à la dérobee. Il ne semble vivre que sur ces apports vitaminés. Il pratique le sport de manière intensive jusqu'à être couvert de sueur. Enfin il prend sa décision et appelle son père. Il s'installe contre la rambarde de l'escalier à moins de deux mètres du bureau des éducateurs. J'entends le refus catégorique du père et la supplique du fils. Plus tard Évariste ne vient pas manger. Je vais à sa recherche il est assis contre la cabane des chevaux et pleure doucement. La conversation avec son père lui ferme les portes du retour. A partir de là il ira vers les adultes selon son

40 Derivois, op. ,p.106.

baromètre intérieur puis commencera à faire part de son projet de départ. Un jour un voisin agriculteur nous appelle, un de nos jeunes est couché au milieu de son champ. Voilà une seconde fois Évariste au milieu des animaux, et déjà « un peu plus en dehors ». Il regarde le ciel et réfléchit. Finalement Évariste profitera du désistement d'un autre jeune lors d'une sortie en ville pour fuguer. Nous aurons bientôt de ses nouvelles, Évariste est parti vers la Suisse où pense-t-il les conditions d'accueil lui seraient plus favorables.

Commentaire : Évariste jouera beaucoup avec la hiérarchie, il ira se plaindre au directeur de tel ou tel éducateur. Au stade municipal, prêté sous conditions de respect de règles, il cherchera à se montrer seul ballon au pied lorsque l'entraîneur du club sera de passage malgré les barrières interdisant l'accès au stade à cette heure, etc. J'aurais peu de contact avec lui, désagréable avec moi lorsqu'il est en groupe, il change complètement lorsque nous sommes seuls. C'est un « ado » typique en pleine quête identitaire et en vraie souffrance.

III.5. Résultats et Synthèse à partir des trois situations :

En revenant sur le concept de liminalité et sur les apports proposés en première partie, je vais tenter de faire une synthèse de ces trois situations.

a) La séparation :

Pour Turner (*op. p.95*) « le détachement de l'individu ou du groupe se fait par rapport soit à un point fixe antérieur dans la structure sociale, soit à un ensemble de conditions culturelles, un état soit au deux à la fois ». Ces trois vignettes ont en commun une difficulté dans la séparation, une mère laissée sans au revoir, une autre « abandonnante » et un père qui met à l'épreuve sons fils. Chez Ibrahima le point fixe est fragile, il évoquera tout de même lorsque nous parlerons de ses points d'appui d'une grand-mère « re-source ».

b) La phase liminaire :

La phase liminaire passée au Foyer pour Ibrahima et Moussa semble « sans histoire », peut-être même trop pour Moussa. Pour Évariste les choses se passent autrement, Évariste se « distingue », il n'entre pas par la position basse dans la communitas, il est individualiste, se réfère à la hiérarchie, transgresse les règles tacites du groupe, en ville il met de très beaux habits et cherche à attirer les regards, etc... Il est clairement du côté de la « structure ». Pour Moussa et Ibrahima c'est lors de leur séjour en lieu pérenne, une fois que se sont enclenchées

les « visées intégratives » que des accidents, chroniques, la douleur dentaire, ou soudains, l'altercation, font événements amenant à une sortie du processus.

c) La sortie du passage :

Point commun encore pour les trois jeunes, la fugue, la fuite, forme de transgression du contrat moral avec la structure et la contre-structure dont nous avons vu les interdépendances.

d) L'agrégation :

Si nous regardons à présent la question du but, de l'aller vers l'agrégation, nous distinguons le sujet « acteur » du sujet passif. Évariste « prépare », son départ, il va en Suisse et sort de l'espace avec une forme de prévenance et d'insistance pour poursuivre et accéder à un statut empreint de moins, l'espère-t-il, de négativité. Pour Évariste la projection vers l'agrégation ne peut pas se départir des éléments culturels et religieux (il est probable que la communauté protestante Suisse est aidé ce jeune à éclaircir ses projets de vie). Pour lui l'acceptation du détachement passe par le choix du lieu d'agrégation et de ce qu'il contient de sens.

e) L'errance :

Moussa et Ibrahima vont chacun à leur manière passer par une période d'errance. Pour Ahovi et Moro (2010, p.865)⁴¹ « En l'absence d'agrégation à la société le risque est de rester comme en errance ». Elle est en quelque sorte une liminalité dans la liminalité. L'épisode psychotique de Moussa peut être vu comme un espace liminal paroxysmique qui vient s'enkystrer dans l'espace psychique en lieu et place de l'aboutissement d'un projet prétendu linéaire : entrer chez un patron en même temps que ne pas avoir encore sa carte consulaire nécessaire aux papiers. « *De sorte que le présent ne coïncide plus avec lui-même et sort pour ainsi dire du temps, le mettant ainsi en rupture aussi bien avec le passé qu'avec l'avenir* »⁴²(Dastur, 2008, p.49). Comme un retour du refoulé de toutes les incongruités, les anomalies : ne pas dire au revoir, ne pas revenir en arrière, ne pas avoir l'âge que l'on prétend avoir. Le premier espace liminal (la séparation d'avec la mère, le trajet et les épreuves traumatiques) et enfin l'illégitimité grevant à sortir du passage et à s'agréger tant à la société nouvelle qu'à la société originelle. Pour Ahovi et Moro (*op.*, 2010, p.865) « *dans les rites de passage il y a toujours*

41 AHOVI Jonathan, MORO Marie Rose, « Rites de passage et adolescence », *Adolescence*, 2010/4 (T. 28 n°4), p. 861-871.

42 DASTUR Françoise, « Henri Maldiney, temps et espace dans la psychose », *Les Lettres de la SPF*, 2008/2 (N° 20), p. 45-55.

un initié à qui le groupe confie le sens, sans ce sens les comportements risquent d'apparaître comme des troubles, on parlerait de « folie » ».

La question de la douleur somatique « devenant insupportable » venant réactiver toutes les douleurs cumulées est courante au Foyer. Dans la situation d'Ibrahima c'est à partir de la douleur physique que la fugue se justifie. Pourtant Ibrahima va dans un mouvement erratique « quitter » la Protection de l'Enfance pour éprouver encore plus de souffrance. L'errance le mène à la rencontre de pairs. La tente comme seule enveloppe protectrice « permet » d'apprécier la chaleur humaine. Les affects ne prennent sens que si les conditions sont extrêmes. C'est une autre *communitas* qui est recherchée, éprouvée. L'errance ici, et l'ancrage à la rue, lieu de circulation, vient brouiller les repères de l'espace et du temps prolongeant un temps « hors de » pour se retrouver avec d'autres. Mais au final la dissociation met un terme, il n'y a plus unité de soi, le retour à soi est double, trouble. Le soi de l'enfant abandonné, et le soi du MNA qui reprend son chemin sans retour doivent se réconcilier, la protection est maintenant désirée.

Un passage du livre de Turner (*op.*, p.98) où il parle de « cycle de développement » propre à chaque individu, passer alternativement d'un « état plus élevé à un état moins élevé » a particulièrement retenu mon attention. La notion de cycle, de boucle spatiale et temporelle pourrait ici nous dire que pour Ibrahima et Moussa l'errance s'inscrit comme un espace-temps projeté « dans » le temps liminal du dispositif (une boucle dans la boucle) et pour Évariste d'un espace-temps le projetant « hors ». Comme ci le dispositif aussi linéaire puisse-t-il apparaître, contenait un mouvement centrifuge-centripète dont les éléments mal agrégés seraient soit exclus soit engloutis.

III.6. Troisième hypothèse : Ambiguïté de la place des professionnels dans l'espace liminal du Foyer :

Les professionnels impliqués dans le dispositif de prise en charge sont, souvent à leur insu, vecteurs des différentes contraintes et paradoxes, « médiant » la situation du jeune dans un contexte politique et administratif parfois mouvant et peu lisible. Le dispositif peut être vu ici comme étant « moins que la culture; [...] plus localisé, incarné. » (Bonhomme, 2001, p.)⁴³ .

43 Bonhomme, J. (2001). [A propos des usages rituels de psychotropes hallucinogènes \(substances, dispositifs, mondes\)](#). *Ethnopsy*, n° 2 (Drogues et remèdes), p. 171-190.

En appui des travaux de Turner sur la structure et la contre-structure je m'intéresse à la place des professionnels dans la *communitas*, Je fais en effet l'hypothèse que les professionnels représentant « la structure » vont rapidement glisser du côté de la « contre-structure » par défaut de visibilité concernant l'ensemble du dispositif départemental, ses tenants et aboutissants, bref sa globalité. Mais peut-être tout autant parce que la *communitas* entraîne le professionnel dans ses règles propres, son mouvement interne.

L'émulation née de la rencontre avec d'autres travailleurs sociaux au sein du DIU, travaillant dans le champs de l'accompagnement des personnes migrantes et en situation de précarité, m'a incité à me rapprocher de certains de mes collègues qui comme moi avaient ou étaient en passe de quitter l'établissement. Je trouvais intéressant que nous puissions formuler « quelque chose » de notre expérience commune.

III.6.1 Méthodologie :

La grille d'entretien :

J'ai construit la grille d'entretien en partant de mes premières lectures de Van Gennep et Turner. Je souhaitais que mes collègues puissent avoir le temps de s'imprégner des questions avant que nous puissions en parler. C'est une grille pensée pour un entretien semi-directif afin que nous ayons la possibilité d'élargir le propos si besoin. L'entretien avec Marc s'est déroulé en face à face, j'ai donc pu reformuler certaines questions. Pour Élodie, les contraintes de temps liées à son nouvel emploi n'ont pas permis un face à face. C'est donc par retour de courriel que l'échange a eu lieu, une précision sur la dernière question a amené à un second mail. Au vu de leurs réponses j'ai pu dégager cinq thèmes : le passage, le passeur, la temporalité, la question des moyens et enfin la place dans la *communitas*.

La grille d'entretiens et la restitution des deux entretiens sont présentés en annexe :

III.6.2 Résultats : Analyse des entretiens de professionnels autour des questions de structure contre structure et *communitas* :

a) Les passages :

Pour Marc il y a changement de statut social en amont de l'arrivée au Foyer, « *moi je pense qu'ils ont changé de statut social juste avant d'arriver. Le fait d'arriver et le passage ils l'ont fait entre chez eux et l'arrivée sur le territoire ou sur le continent européen donc c'est à ce moment-là que le changement entre l'arrivée et le départ* ». Pour Élodie il y a un «

passage » entre illégalité et légalité par l'accompagnement ASE.

b) Le rôle du passeur, de l'initié :

Pour Élodie « *toute cette urgence m'amena à avoir l'impression d'être, finalement, un "passeur" de plus dans le parcours de ces adolescents* ». « *Nous les accueillons, puis, on les amène vers un autre lieu, vers d'autres professionnels et vers d'autres démarches* ». Dans les propos d'Élodie l'éducateur est un passeur de « *plus* » mais qui vise à « *engendrer des conséquences positives* ». Marc fait des liens avec d'autres contextes « *Ça m'a inspiré chez les juifs la Bar Mitzvah avec un état d'enfants, d'adolescents, à un initié donc on est toujours dans un rite qui est marqué par quelque chose et en présence de plus grands, érudits, qui te guide donc.* ». Pour lui l'éducateur a « *le rôle qu'on peut avoir à l'arrivée dans société avec ses règles et ses droits et qu'est-ce qu'on va construire dans l'accueil de ces jeunes et vers quoi on va* ».

c) La temporalité :

Sur cette notion du temps que nous avons des visions non pas contradictoires mais se plaçant à des endroits différents. Marc regarde le temps « depuis » le Foyer, l'attente, l'absence de travail sur cette attente, il considère que cette attente crée « *un grand flou* », alors même que les jeunes sont dans une forte dynamique de réussite, d'apprentissage. Élodie, qui a travaillé avant le Foyer dans un dispositif où les prises en charges étaient plus concrètes à une perception plus globale sur les parcours ASE. Pour Élodie « passage » et « temporalité » peuvent entrer en collision. Elle estime qu'il y a des paradoxes entre le temps du MNA qui psychiquement est encore en chemin et le savoir du professionnel qui à toutes les clefs de compréhension en main. Pareillement elle s'interroge pour savoir s'il y a « *une période, fourchette hypothétique à l'espace liminal* » afin de répondre au besoin « *de temps pour ce construire/ reconstruire* » du fait des nombreux traumatismes. Sur le même registre des collisions Élodie estime qu'au Foyer les traumatismes accentuent cet espace-temps « *entre deux mondes* », « *la tête est parfois encore "au pays" pendant que le corps est bien arrivé en France et que le cerveau devrait être déjà en capacité de parler français et de pouvoir suivre une scolarité sous prétexte d'être sur le territoire.* »

d) La question des moyens :

Marc exprime un doute sur les moyens qui lui ont été donnés de faire son rôle de passeur jusqu'au bout, il estime que « *la pensée elle n'est pas assez construite. L'objectif est pas établi au moins dans ce sens-là* ». Concernant les perspectives offertes aux jeunes Marc estime qu'« *On leur dit : tu es très fort de t'en sortir et tu vas parvenir à quelque chose, ça pêche un petit peu dans les moyens* ». Élodie en lien avec le « *faire vite* » et de l'urgence comme tempo du travail éducatif « *l'urgence [est aussi] liée aux institutions qui laisse, au final, [accorde] peu de temps au lien et qui souhaite rapidement des statistiques et des résultats dans le seul but de justifier un prix de journée.*

e) Place dans la communauté :

Élodie s'exprimera sur cette question « *je dirais que c'est, pour moi, un espace où c'est difficile de maintenir la règle générale face à la communauté qui veut prendre le dessus à ce moment là. Que la communauté faisant "poids" par le nombre et par l'effet de groupe, c'est parfois difficile de venir "imposer" la règle générale. L'équipe éducative faisant du coup, moins le "poids". Après faudrait peut-être se poser des questions justement sur le pourquoi l'équipe éducative n'est pas en capacité de faire "communauté" faisant "poids".* Marc au sortir de l'entretien me rappelle qu'en Analyse de la Pratique, le psychologue nous avaient prévenu : vérifiez bien dans quel camp vous êtes : Ados (public) ou adultes (le cadre) ? Et pour ce qui nous concerne : Structure ou contre structure ?

Pour ces deux professionnels le Foyer et le dispositif ASE dans sa globalité correspondent bien à un espace liminal, un entre deux dans lequel les MNA détiennent bien peu de « cartes à jouer ». Les collisions du temps ou son étirement jusqu'à la rupture de sens apparaissent comme les éléments déterminant de la prise en charge. Enfin le positionnement des professionnels dans la structure sont questionnés en terme de place mais également en terme d'autonomie dans la précarité des moyens.

IV. Discussion et axes de réflexion

À partir de nos résultats nous pouvons maintenant revenir sur quelques points : les limites de la métaphore autour de la liminalité au Foyer et les dispositifs d'accueil des MNA.

VI.1. Les limites de la métaphore.

Nous avons en troisième partie vérifier que le Foyer, point de départ de notre réflexion, était de part sa configuration et des prérogatives d'accueil de première intention, un espace liminal. Nous avons supposé également qu'il apparaissait comme second après le « trajet » migratoire. Toutefois quelques éléments viennent troubler nos résultats.

a) L'impréparation :

Premièrement le sens du rituel et du rite de passage vaut dans une culture si et seulement si les novices connaissent le statut quitté et celui ciblé. Hors le travail avec les jeunes au Foyer m'a montré qu'à de très rares exceptions ce n'était absolument pas le cas. Il y a donc, effet de surprise, impréparation, absence de repères sur le statut futur.

b) L'hyper connexion :

Il y a la question de l'espace-temps dans un monde hyper connecté . Voici un exemple : Idrees est Pakistanais, il a seize ans, ne connaît pas son âge en âge européen. Il ne sait ni lire ni écrire dans la langue administrative de son pays. Il est au téléphone portable quasiment toute la journée avec sa famille. Un jour alors que je conduisais les jeunes en minibus, un silence se fait car nous entendions un bruit parasite. Nous ne savions pas si ce bruit venait du dedans ou du dehors. C'était le bruit d'un tracteur. Finalement nous comprenons qu'Idrees est au téléphone avec ses parents, sans doute au champ et avec un tracteur... Rires dans le véhicule. Quelques secondes plus tard Idrees s'essayait au rap français car c'était par ce biais qu'il était le plus motivé à apprendre la langue du pays d'accueil. Les jeunes pour certains peuvent être séparés de leur famille mais ensemble.

c) Hétérogénéité et hiérarchie dans la communitas :

Si la communitas est le lieu de l'égalité et de l'abandon des castes et rangs, il y a toutefois des phénomènes de ségrégations. L'histoire de chacun des groupes communautaires est marqué de mécontentes tenaces. Les jeunes du Maghreb et les africains de l'Ouest ne s'entendent pas. Les Bangladais ont très peur des Noirs. Les Afghans et les Pakistanais se regardent en chien de faïence, parfois... Par ailleurs le groupe d'âge étant relativement ouvert compte tenu de l'âge de certains des plus âgés les plus jeunes sont souvent en obéissance vis-à-vis des aînés.

d) La question du retour :

Le rite de passage suppose un changement de statut mais la question du retour au pays pour certains jeunes est très problématique, situation politique, droit d'asile, perte d'un parent etc.. La projection vers le retour n'est pas antinomique, le futur peut être envisagé ou idéalisé vers ... le passé. Cette notion rejoint celle de l'itinéraire concentrique de Do⁴⁴ (2005).

IV.2. Accueillir les Mineurs Non Accompagnés : des dispositifs spécifiques plutôt que spécialisés.

Pour mettre en exergue ce qui dans l'expérience relatée est généralisable je souhaitais me pencher sur la spécificité des lieux d'accueil notamment en zone rurale. Depuis les lois Taubira (Legifrance, 2023)⁴⁵ et la loi du 14 mars 2016⁴⁶ relative à la protection de l'enfance, l'obligation d'une juste répartition territoriale de la prise en charge des MNA puis l'imminence du décret l'interdisant l'hébergement en hôtel (Infomie, 2023)⁴⁷, les départements sont pressés d'offrir des structures d'hébergements afin de garantir la permanence des prises en charges éducatives auxquelles les enfants et les jeunes ont droit. C'est donc au conseils départementaux (CD) de veiller au placement, administratif et judiciaire, de ces jeunes et d'assurer une délégation d'autorité parentale. Ce budget, à leur charge, est toujours en débat⁴⁸ (Association des Maires de France, 2023). La question budgétaire omniprésente dans le quotidien des jeunes et de leurs accompagnants peut parfois supplanter le travail éducatif et les missions dédiées. Force est de constater que les prix de journée, au prétexte de l'autonomie des jeunes, sont « suffisamment insuffisants » pour que certains travailleurs sociaux emploient le terme de travail social « low cost »⁴⁹ (Hubinet, 2020). En consultant les appels d'offres visant à l'ouverture d'établissement d'accueil je constate que le modèle du Foyer tend à se répliquer : des lieux dédiés à l'urgence, puis une

44 DO Elisabeth, « Voyage suspendu, voyages impossibles. Un aléa de l'expérience migratoire », *L'Autre*, 2005/1 (Volume 6), p. 33-41.

45 Circulaire du 31 mai 2013 relative aux modalités de prise en charge des jeunes isolés étrangers : dispositif national de mise à l'abri, d'évaluation et d'orientation. BOMJ n°2013-06 du 28 juin 2013. <https://www.legifrance.gouv.fr/circulaire/id/37174>

46 [depeche_conjointe_dacg-dpjj-dacs_11072016.pdf](https://www.legifrance.gouv.fr/rapport/taubira/annexes/annexe_11072016.pdf) (infomie.net)

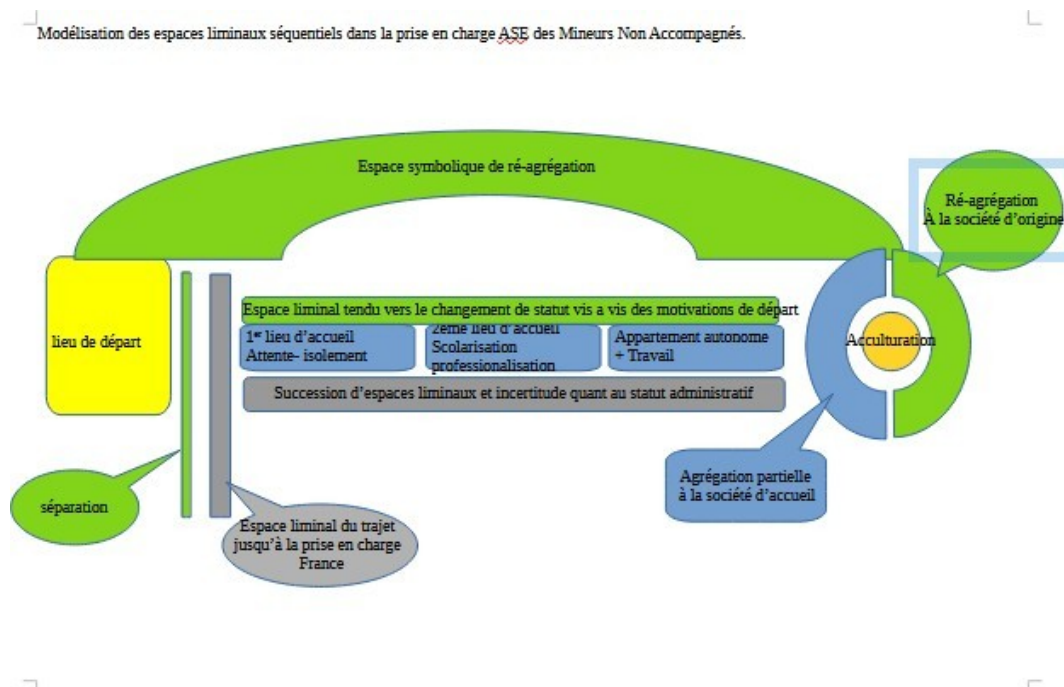
47 <https://www.infomie.net/spip.php?breve6734>

48 <https://www.departements.fr/wp-content/uploads/2019/02/Fiche-info-MNA-f%C3%A9vrier-2019.pdf>

49 HUBINET, Nina. Pour les Mineurs étrangers, un suivi à « moitié » prix de l'aide sociale à l'enfance. 2020.

phase de pré-orientation, puis un passage en appartement diffus ou en foyer perenne puis une entrée en appartement autonome.

Ces accueils séquencés pourraient participer à une répliation d'espaces liminaux rendant difficilement conciliable la continuité des parcours et donc la compréhension des



**Acculturation : Processus par lequel une personne ou un groupe assimile une culture étrangère à la sienne . Le Robert, 2023.*

fonctionnements vers l'accès aux droits communs de la société d'accueil et limitant le pouvoir d'agir des jeunes. Aussi à partir des deux réflexions, limite de la métaphore sur la liminalité et espaces liminaux séquencés propres à certains dispositifs départementaux je me propose de modéliser ce qui relève de la séparation, du premier espace liminal et de la continuité de projet de retour symbolique.

V. Propositions :

En guise de conclusion je propose deux axes qui pourraient nous permettre d'aider les jeunes et les professionnels à trouver des terrains de rencontres autre que la seule visée intégrative.

a) Sortir de la vision binaire :

Nous avons tout au long de ce travail rencontré les termes d'ambivalence, de hiatus, d'ambiguïté, d'opposition, de paradoxe etc.. Nous avons également constaté une tendance à

considérer l'arrivée des jeunes comme relevant d'un processus linéaire, d'un point d'arrivée par la reconnaissance de minorité à une sortie du dispositif à la majorité. Nous pouvons nous demander s'il s'agit bien ici du vécu intime de ces jeunes. Pour partie sans doute, mais peut être faut-il rejoindre l'analyse de Derivois (2017, p.87) et reconnaître notre vision binaire dans l'accueil de l'étranger. Une vision méta, ouverte sur le potentiel et la créativité de chacun pourrait permettre un décentrage, une position de non savoir . Il s'agit alors pour le professionnel de se mettre « *dans une situation d'ignorance, puisqu'il va explorer des mondes qu'il ne connaît pas, il se met dans une condition d'apprentissage.* » (Tobie Nathan, in Talaricco, p.20).

b) Privilégier le travail en réseau :

Dans l'expérience que j'évoque nous avons vu qu'il y avait pour les professionnels une difficulté à passer de la *communitas* à la structure « générale ». Cette tension va prendre le caractère palpable des frustrations, incompréhensions, et les projections défensives à l'œuvre vont altérer le travail d'équipe. Ce brouillage dans les rôles va également amener une incapacité à élaborer une clinique autour des situations de mal être chez les jeunes. Cette fuite en avant vient ici en miroir à l'isolement au risque d'une asepsie pour le public accompagné. Pour autant cet espace-temps du Foyer permet effectivement un travail de re-narcissisation important et nécessaire. Il est dommage cependant que ce travail soit "séparé" de l'avant, de l'après et de « l'autour ». Appeler de leurs vœux par les professionnels de la structure, une mise en réseau et un réel partenariat avec les autres établissements concernés devrait être la clef de voûte de l'accompagnement de ces jeunes. Il incombe selon, moi, au département accueillant et aux associations porteuses de ces projets de mettre en place des temps communs d'échange et de formation de tous les acteurs de la prise en charge au sein d'un même département. Ou pour le moins de ne pas cloisonner les accompagnements.

VI. Conclusion :

J'ai souhaité dans ce mémoire de fin d'année me saisir de tous les éléments « disponibles » pour nourrir la question de départ sur l'évocation de la liminalité dans un dispositif d'accueil pour Mineurs Non Accompagnés. Le statut administratif de ces jeunes révèle certaines ambiguïtés principalement sur la temporalité et ses ajustement entre temps psychique et temps administratif. En examinant le quotidien au Foyer à travers le prisme de la liminalité et sa composante espace-temps nous avons pu, au regard de la la trajectoire de certains jeunes, observer l'incidence des conditions du départ et comment la dynamique de

ces jeunes ne s'arrêtent pas avec la prise en charge de l'Aide Sociale à l'Enfance. Pour finir nous avons questionné la place des professionnels dans une structure liminale dans ce type de dispositif de première intention. Nous en sommes arrivés à la conclusion que les professionnels devaient, peut-être, avoir une meilleure vision d'ensemble de la migration de ce jeune public, des forces qui l'animent et des acteurs qui y participent.

Le DIU m'a permis une mise à plat, la rencontre avec d'autres professionnels était primordiale pour moi. J'ai pu voir chez certains des formes d'étayages institutionnels intéressantes. J'ai pu constater un manque de moyens dans ma structure et un défaut de connaissance sur le public accueilli. Il me fallait trouver une respiration et une mise en perspective de cette expérience professionnelle.

Formée en licence de psychologie à l'approche psycho sociale, j'ai évidemment appréciée et recherchée l'approche pluridisciplinaire de l'Orspere Samdarra. Par ailleurs il était important pour moi de documenter ce travail de mémoire. Aussi je me suis appuyée sur les enseignements dispensés notamment en clinique de l'exil adolescent. En effet le public des MNA est un public très hétéroclite. L'accompagnement de ces jeunes est récent en protection de l'enfance et soumis à de nombreuses injonctions, paradoxales souvent. De nombreuses lectures ont enrichi ma réflexion et ont confirmé l'idée que les "MNA" inscrivent bel et bien, par l'étonnement qu'il suscitent et pas l'ambiguïté qu'ils génèrent "puissants et vulnérables", les acteurs du "lien" et les dispositifs d'accompagnements dans le champ de la recherche en travail social.

Ce mémoire correspond à un Instant T, une photographie d'une expérience dans un contexte particulièrement dégradé sur la période pendant laquelle j'ai exercé, vacance de postes de direction, restructuration, travail sur le projet d'établissement en même temps qu'un turnover important s'annonçait, effectif atteignant son maximum sans création de poste et enfin une demande de réduction de budget rendant les rôles et missions difficilement tenables et éthiquement problématiques. Par ailleurs toujours dans la logique d'une vision « méta » concernant l'accueil des MNA il aurait été intéressant de questionner les travailleurs sociaux du département et le premier chef d'équipe qui a « créé » la structure. Que pourrait-il en dire aujourd'hui ? Toutefois les apports du DIU notamment au niveau de la clinique m'ont conforté dans l'idée de ce que l'accompagnement des MNA nécessite une vision non pas « au-delà » des réalités qui ne peuvent être éludées, mais que possiblement un changement de paradigme pourrait être plus opérant. Celui-ci reste à définir et les pistes abordées doivent être

approfondies. Au risque d'une aporie⁵⁰ (Dartiguenave 2012) tant pour les jeunes que pour les acteurs accompagnants.

VII Bibliographie :

AHOVI Jonathan, MORO Marie Rose, « Rites de passage et adolescence », *Adolescence*, 2010/4 (T. 28 n°4), p. 861-871. DOI : 10.3917/ado.074.0861. URL : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm>

Baratte, S. (2022). L'insertion professionnelle des mineurs. *Mémoires*, 82, 20-21. <https://doi.org/10.3917/mem.082.0020>

BEGAG, Azouz. *Espace-temps, présence-absence : Des immigrés dans le champ urbain* In : *Des migrants et des villes : Mobilité et insertion* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1988 (généré le 28 août 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/1291>>. ISBN : 9782821830103. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iremam.1291>.

BONHOMME, Julien. *A propos des usages rituels de psychotropes hallucinogènes (substances, dispositifs, mondes)*. *Ethnopsy*, n° 2 (Drogues et remèdes), p. 171-190. 2001. <http://julienbonhomme.ethno.free.fr/Texts/Hallucinogenes.pdf>

CARMINATI, Myriam. et VERNY, Marie-Jeanne. *Figures de l'errance et du labyrinthe, Le mythe revisité*. Collection « Voix des Suds et des Orient ». Presses Universitaires de la Méditerranée. 2022. 298p.

DASTUR Françoise, « Henri Maldiney, temps et espace dans la psychose », *Les Lettres de la SPF*, 2008/2 (N° 20), p. 45-55. DOI : 10.3917/lspf.020.0045. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-lettres-de-la-spf-2008-2-page-45.htm>

DERIVOIS, Daniel. *Clinique de la mondialité, vivre ensemble avec soi-même, vivre ensemble avec les autres*. 2017. 206pp. Deboeck supérieur. ISBN 978-2-8073-0787-2.

DI, Charles Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration (2/2). 2012. DI, Charles. Meunier, Emmanuel. et Moro, Marie-Rose . (2012). Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration. 2012.

[://www.rvh-synergie.org/prises-en-charge-des-addictions/](http://www.rvh-synergie.org/prises-en-charge-des-addictions/)

50 Dartiguenave, J. (2012). Rituel et liminarité. *Sociétés*, 115, 81-93. <https://doi.org/10.3917/soc.115.0081>

[contextes-de-vulnerabilite/migrants/589- le-complexe-dulyse-ou-les-metamorphoses-de- lidentite-dans-le-contexte-de-limmigration-22.html](https://www.cairn.info/revue-l-autre-2005-1-page-33.htm)

DO Élisabeth, « Voyage suspendu, voyages impossibles. Un aléa de l'expérience migratoire », *L'Autre*, 2005/1 (Volume 6), p. 33-41. DOI : 10.3917/lautr.016.0033. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2005-1-page-33.htm>

DUEZ, B. et DURASTANTE, R. (2008). De la paranoïa à l'adolescence: Projection ou Diffraction : entre forclusion et lien d'incompatibilité. *Adolescence*,263,597-611 <https://doi.org/10.3917/ado.065.0597>

FACAL, Gabriel. 2019. De la source du savoir initiatique au « temps de la douleur ». La position médiatrice des ancêtres-tigres dans l'initiation rituelle martiale *penca* à Banten (Indonésie).

FRAISSE P, ORSINI F. *Etude des conduites temporelles. I. L'attente*. In: L'année psychologique. 1955 vol. 55, n°1. pp. 27-39.DOI : <https://doi.org/10.3406/psy.1955.8761>

www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1955_num_55_1_8761

HUBINET, Nina. Pour les Mineurs étrangers, un suivi à « moitié » pris de l'aide sociale à l'Enfance. <https://marsactu.fr/pour-les-mineurs-etrangers-un-suivi-a-moitie-prix-de-laide-sociale-a-lenfance/>

LE CARDINAL, Anne-Laure. *Faux et vrais récits de vie chez les mineurs étrangers non accompagnés. Surmonter les biais administratifs*. La revue française de service social, 279 , 2020. pp. 32-37 <https://www.anas.fr/attachment/2083028/>

LAABI Nour, « Rencontre avec les enfants en situations de rue de Tanger (Maroc) : d'une co-errance vers une cohérence », *L'Autre*, 2016/3 (Volume 17), p. 289-292. DOI : 10.3917/lautr.051.0289. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2016-3-page-289.htm>

LE POULICHET Sylvie, « Espace-temps corporel et symbolisation », *Cliniques méditerranéennes*, 2018/1 (n° 97), p. 79-90. DOI : 10.3917/cm.097.0079. URL : <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2018-1-page-79.htm>

MALDINEY, Henri, *Penser l'homme et la folie, Paris, Million (1991), 1997.*

MOUSSY, C. & Camps, F. (2021). Les demandes paradoxales dans la clinique de l'errance et de la grande précarité. *Cliniques méditerranéennes*, 103, 257-269.
<https://doi.org/10.3917/cm.103.0257>

Paté, N. (2021). Les processus discriminatoires au cœur des pratiques d'évaluation de la minorité et de l'isolement des mineurs non accompagnés. *Hommes & Migrations*, 1333, 39-46. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.12563>

SHUBIN, Sergueï Vladimir. L'espace temps migratoire, une approche Heideggerienne pour comprendre le vécu de la mobilité des européens de l'Est vers l'Écosse. In revue écarts d'identité -131 ; dossier : les sentiers de la dignité. N,d.

TALLARICO Serena, BAUBET Thierry, « La mer comme espace liminal. Étude de cas sur les aspects symboliques et magico-religieux de la traversée de la mer Méditerranée », *Rhizome*, 2017/1 (N° 63), p. 68-74. DOI : 10.3917/rhiz.063.0068.
URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2017-1-page-68.htm>

TOUCHOT, C. « *Là-bas j'étais, ici je suis et demain qui serai-je ?* » *Ou comment se reconstruire après le traumatisme que le parcours migratoire peut engendrer chez le jeune mineur non accompagné. Mémoire, DIU Santé Société et migration. Orspere Samdarra, 2019, 95p.*

VIDAL, L. et MUSSET, A. Introduction générale. In Vidal, L., & Musset, A. (Eds.), *Les territoires de l'attente : Migrations et mobilités dans les Amériques (XIXe-XXIe siècle)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 2015. Tiré de <http://books.openedition.org/pur/41862>

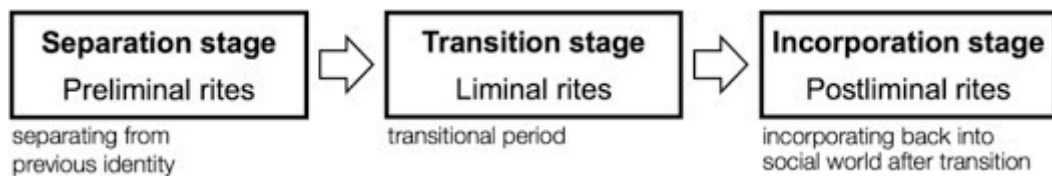
VIII Annexes

Annexe 1



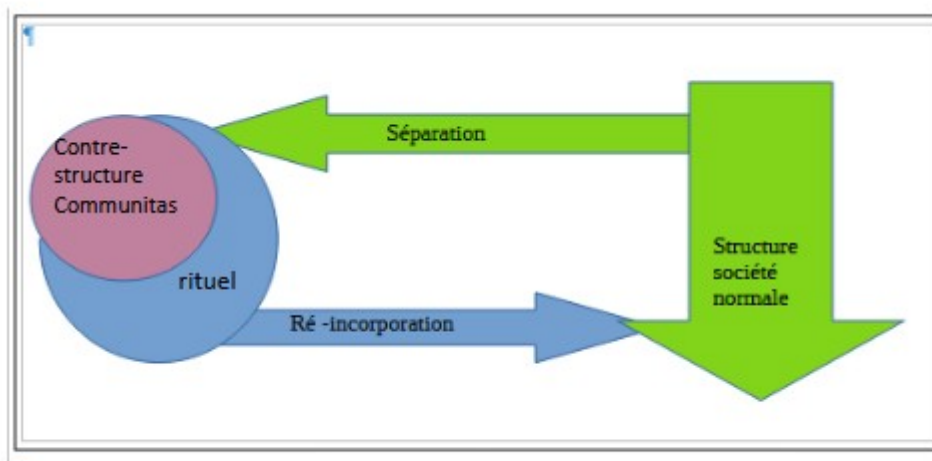
Source : Iregbu, Chinedum. 2022. *Les convoyeurs du non retour*. Arte, 8:57.
https://www.youtube.com/watch?v=bb_K3UkwMvI

Annexe 2 :



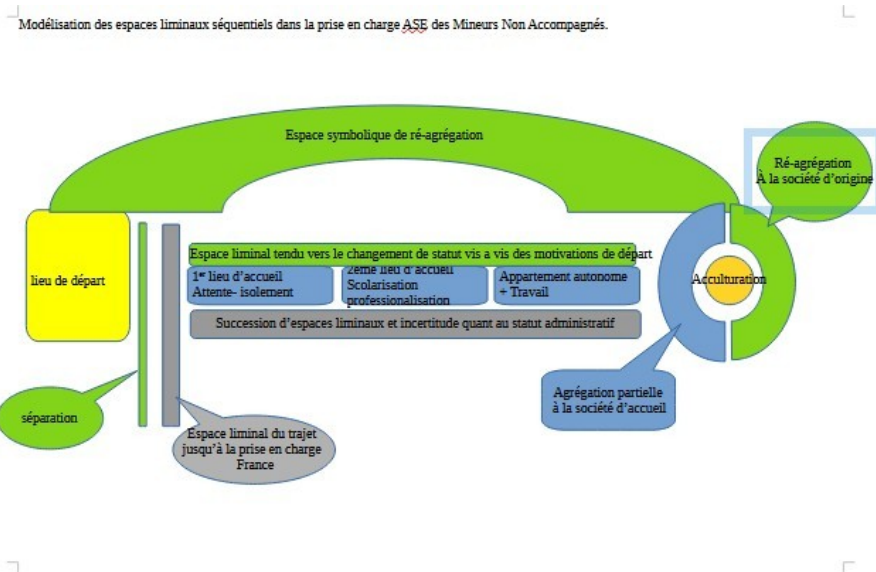
source : Source : Haimson, O.(2018). Social Media as Social Transition Machinery. Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction.2.63. [https://doi.org/10,1145/3274332](https://doi.org/10.1145/3274332).

Annexe 3 :



Source:d'après :<https://danieltutt.com/2015/03/20/religion-and-communitas-structure-and-anti-structure/>

Annexe 4 :



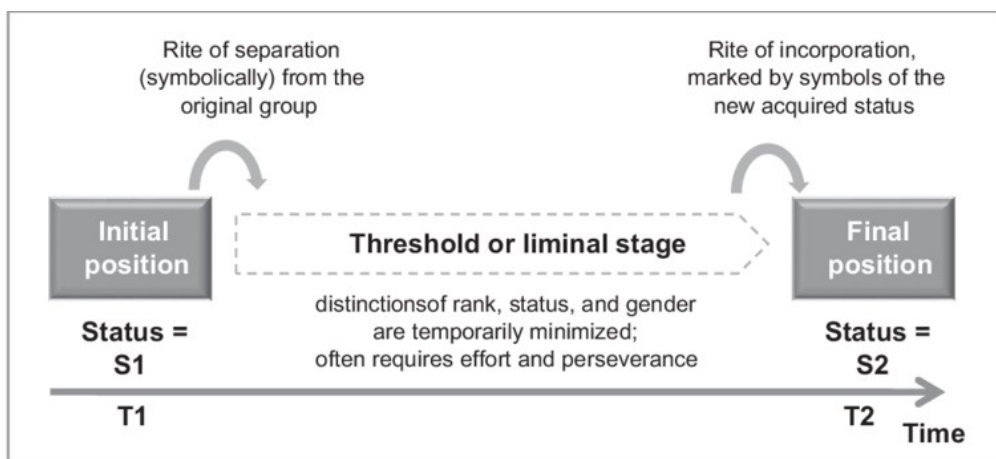
Selon, moi, 28 août 2023.

Annexe 5 : Grille d'entretien des professionnels :

Bonjour à tous,

Dans le cadre d'un diplôme universitaire je travaille à partir de mon expérience avec les mineurs non accompagnés, sur un concept tiré de l'anthropologie : la liminalité.

On parle de liminalité lorsque dans un rite de passage les individus se retrouvent entre deux états, deux mondes, dans un espace qui va leur permettre de se transformer avant de réintégrer leur monde d'origine en ayant changé de statut social. Voici synthétiquement un schéma qui peut t'aider à comprendre ce concept



Source : Figure 1. Coelho Rocha, (2016). A schematic representation of rites of passage based on Van Gennep (1908/1978) and Turner (1966).

1/ Symboliquement on parle d'un passage, d'une porte tenue par des gardiens garants de l'ordre du monde. En faisant l'hypothèse qu'en tant que personnel éducatif travaillant avec ces jeunes tu représentes un des gardiens de cet espace, qu'est-ce que cela peut évoquer dans ton exercice professionnel ?

2/ Les rites de passage existent dans toutes les sociétés. Avec les mineurs accompagnés je fais l'hypothèse qu'après le parcours migratoire, l'arrivée en Europe et finalement la prise en charge par l'aide sociale de l'enfance les lieux de premiers accueils, tel que le « Foyer » pourraient constituer un nouvel espace liminal. Comme une mise à l'épreuve avant d'intégrer la société d'accueil. De ta place de professionnel que peux-tu m'en dire ?

3/ Enfin, selon toi la situation géographique, le manque de moyens, le manque de personnel contribue-t-il à renforcer ce sentiment d'être dans un espace-temps entre deux mondes ?

*4/ Dans ces espaces « entre deux » les personnes vont créer des alliances particulières, avoir une vie de groupe en dehors des codes de la sociétés d'origine, on appelle cette vie de groupe une *communitas*. Typiquement pour t'aider je peux prendre l'exemple de la « retraite » qu'effectue les enfants catholiques avant leur première communion, de fête d'enterrement de vie de jeunes filles ou de jeunes garçons, etc. En tant que professionnel comment te situes-tu dans cette expérience communautaire ?*

Annexe 4 : Entretien Marc.

Oui, au départ j'ai eu une idée qui m'est venue. Je n'avais pas compris le terme Liminalité mais quelque chose qui se trouve croiser un petit peu l'état d'esprit et après il y a le travail que ça a en fait moi. Liminalité, ça m'inspire un petit peu. Sur le coup, j'ai eu l'impression que c'était, comme première pensée qui était un peu soite, mais souvent dans tout ce que il y a de ces notions, un petit peu dans la sexualité, ça me fait penser à l'hymen comme ça. Et au rite du mariage et je me suis dit c'est pas tout faux parce que c'est dans ce sens-là que la virginité passe d'un état à un autre le statut de jeune fille au statut de femme ça m'a inspiré ça. Mais ensuite ça m'a projeté dans plein d'autres trucs, c'est les Hébreux qui traversent la mer et qui ont sauvé un peuple et on passe de l'Égypte esclave à l'Israël libre. Ça m'a inspiré chez les Juifs, la Bar Mitzvah avec un état d'enfants, d'adolescents, à un initié donc on est toujours

dans dans un rite qui est marqué par quelque chose et en présence de plus grands, érudits, qui te guide donc. C'est là que ça croise ton thème où on est dans le rôle de l'éducateur ou le rôle qu'on peut avoir à l'arrivée dans société avec ses règles et ses droits et qu'est-ce qu'on va construire dans l'accueil de ces jeunes et vers quoi on va.

AL : Du coup ça me permet de rebondir. Toi tu considères donc que tu fais, tu ferais partie des initiés, ce qu'on appelle les initiés et il y a la question du sens, du sens que l'initié donne au rite ; c'est lui qui donne le sens au rite par la parole. Est-ce que d'après toi, dans ton expérience professionnelle tu penses que tu as été dans cette posture là, tout le temps, parfois ?

Marc : pour être honnête je pense pas. Parce que parce que la pensée elle est pas assez construite. L'objectif est pas établi au moins dans ce sens-là et l'expérience m'a fait voir que on était dans l'accueil un temps important pour aller vers un rite partagé. La bienveillance, et ce que les jeunes puissent se poser quelle va attendre la prise en charge et du coup c'est un petit peu difficile d'être, on peut pas trop leur donner d'espoir, ils attendent quelque chose de notre société il faut les guider un petit peu. La société se doit d'accueillir les mineurs. On leur dit : tu es très fort de t'en sortir et tu vas parvenir à quelque chose, ça pêche un petit peu dans les moyens et dans ce qu'on peut être. Soit « bienveillance et puis transparence » parce qu'ils attendent beaucoup de choses et ce que je pensais en venant c'est que pour la jeunesse ça convient pas trop parce que souvent il faut aller vite : Être actif, dynamique on a envie d'apprendre. Intellectuellement on a envie d'un passage dans l'autre sens en ayant réussi là il y a un grand flou et on a du mal à être.

AL : Alors je te remercie pour tes retours. Je vais rebondir sur la notion d'attente et justement dans phase d'attente tu fais le constat que ces jeunes sont dans une dynamique et moi je fais le constat que cette dynamique est stoppée. Comment tu comprends à quoi tu le rattaches ? C'est-à-dire pourquoi la société d'accueil selon toi parce qu'elle prend en charge parce que c'est un dispositif ASE instaure ce temps d'attente qui est un temps d'orientation et de pré-orientation. Est-ce que tu y vois toi une intention ?

Marc : pas une intention on pourrait le mettre dans la bienveillance et la bonne orientation mais je pense que c'est pas du tout le cas. Non je pense que c'est purement administratif, tous les roulements, les engrenages des choses qui font que on est dans une grande recherche en manque de place on manque de lieu mais dans une obligation mais avec un manque de

moyens et on peut même pas donner des choix parce que parfois ces jeunes ils font hélas des choix, ils émettent des vœux et on se rend compte que ça tombe. Ils sont dans un parcours avec une dynamique forte donc on est obligé un petit peu de soutenir le truc dans leur déception en leur disant écoute ce qui est intéressant c'est de trouver déjà une première orientation où il y a du monde qui réponde au besoin professionnel et après notre société permet aux gens qui travaillent de refaire des remises à niveau de refaire des formations en cours d'emploi et accroche-toi à ce job de maçon ou de carreleur même si c'est pas l'idée première que tu avais et au bout de deux trois ans d'emploi si tu es plombier ou autre tu pourras demander à un cursus d'apprentissage professionnel pour venir devenir électrotechnicien.

AL : Je vais revenir sur l'espace liminal et je vais te demander donc si toi en travaillant là-bas tu as eu une sensation un ressenti un sentiment de te retrouver hors du temps où est-ce que c'est pas quelque chose qui t'a qui t'a impacté.

Marc : on n'est pas hors du temps, on n'est pas hors du temps... On vit dans son temps on est sûrement un peu hors du monde par contre dans l'espace d'accueil à (...).Je pense déjà géographiquement parce qu'on se trouve en pleine nature et que les jeunes n'aspirent pas à la ruralité de chez nous qui n'est pas du tout la même. Leur objectif c'est vraiment un objectif social une profession donc on est hors du monde le temps par contre s'écoule. il va. C'est ce que je disais juste pour la question d'avant quand on est jeune, lancé... Vraiment ils vivent un temps d'attente qui est conséquent donc on essaie de les occuper et faire quelques apprentissages mais c'est quand même abstrait parce qu'on n'est pas dans dans la réalité du monde la réalité des cadres horaires des transports des choses comme ça.

AL : Est-ce que tu penses que c'est ces jeunes changent réellement de statut social entre le moment où ils arrivent et le moment où il partent ? C'est-à-dire que l'identité de MNA, est-ce que tu penses que c'est une construction pour eux où c'est juste un outil ? Comment tu perçois cette transition ?

Marc : moi je pense qu'ils ont changé de statut social juste avant d'arriver le fait. Le fait d'arriver et le passage ils l'ont fait entre chez eux et l'arrivée sur le territoire ou sur le continent européen donc c'est à ce moment-là que le changement entre l'arrivée et le départ. plusieurs la réalité c'est qu'on a un continent où on est bienveillant ou on fait de la prise en charge ou on accompagne et du coup ça ça permet une mise en confiance et un éveil pour certains parce

que je pense que beaucoup viennent de pays où c'est beaucoup plus compliqué et structuré différemment. Ici c'est comme une boule d'oxygène donc c'est une mise en confiance entre au moment de cette arrivée et au moment du départ où on leur a appris que vis-à-vis de la jeunesse et des enfants.

Annexe 5 : Entretien Élodie :

Q1. Symboliquement on parle d'un passage, d'une porte tenue par des gardiens garants de l'ordre du monde. En faisant l'hypothèse qu'en tant que personnel éducatif travaillant avec ces jeunes tu représentes un des gardien de cet espace, qu'est-ce que cela peut évoquer dans ton exercice professionnel.

R : *Cela fait écho à une réflexion que je m'étais faite il y a quelques années. Lorsque je travaillais, avec les MNA sur (...), ou j'accompagnais les adolescents et jeunes majeurs sur des démarches plus "direct" qu'au FOYER. J'avais l'impression permanente de les "trimbaler". De les prendre "par la main" de leur dire : il faut faire telle et telle chose pour telle démarche. Tout ceci sans réellement laisser place au temps de la création du lien éducatif. Il fallait "faire vite" (dû à la problématique des MNA, car il y a l'urgence de la régularisation administrative, l'urgence de la scolarité, l'urgence... de tout. Mais aussi l'urgence liée aux institutions qui laisse, au final, peu de temps au lien et qui souhaite rapidement des statistiques et des résultats dans le seul but de justifier un prix de journée). La temporalité est d'ailleurs un sujet intéressant d'une façon assez globale dans le monde du travail social mais avec les MNA encore plus. D'autant que cela peut venir s'entrechoquer avec la notion du "passage" qui fait ici le sujet.*

Bon, toute cette urgence m'amena à avoir l'impression d'être, finalement, un "passeur" de plus dans le parcours de ces adolescents et jeunes majeurs.

C'est à cela que me renvoie cette question de gardien d'un espace : être le passeur. Bien sûr, notre responsabilité en tant que travailleur social est de pouvoir offrir un passage dans la légalité et engendrant des conséquences positives plutôt que négatives, contrairement, souvent, aux passeurs rencontrés durant les parcours migratoires.

Ma réponse fonctionne en lien avec le FOYER car il s'agit également d'un passage. Nous les accueillons, puis, on les amène vers un autre lieu, vers d'autres professionnels et vers d'autres démarches.

Q2. Les rites de passage existent dans toutes les sociétés. Avec les mineurs non accompagnés je fais l'hypothèse qu'après le parcours migratoire, l'arrivée en Europe et finalement la prise en charge par l'aide sociale de l'enfance les lieux de premiers accueils, tel que le FOYER pourraient constituer un nouvel espace liminal. Comme une mise à l'épreuve avant d'intégrer la société d'accueil. De ta place de professionnel que peux-tu m'en dire ?

R : *Il semble que souvent, nous estimons que le parcours est "terminé" lorsqu'ils sont pris en charge. Hors, à mon sens, le parcours est loin d'être terminé. Ceci crée parfois une incompréhension entre, le professionnel qui a connaissance d'une grande partie des démarches et qui entame ce qu'il faut et, l'adolescent qui est parfois en fait, psychiquement encore dans ce parcours migratoire, bien qu'il soit arrivé physiquement en France.*

ASE et le Foyer, sont des espaces qui accompagnent pour aller "vers". Et donc qui constitue en effet un espace liminal. Je trouve qu'on laisse peu de place à l'intégration, en général dans le monde des MNA. L'urgence des démarches crée un paradoxe dans l'accompagnement des

MNA qui ont de nombreux traumatismes et qui doivent bénéficier de temps pour se reconstruire/se construire. Y a t'il une période (fourchette) hypothétique à l'espace liminal ? Est ce que cet espace peut corroborer avec la temporalité donnée dans l'accompagnement des MNA France? Malheureusement, les accompagnements des MNA , avec le recul de la pratique je le vois presque plus comme un "tri" de la société plutôt qu'une mise à l'épreuve. Cela pourrait être une mise à l'épreuve si les protagonistes avaient les cartes en mains pour jouer leur tour. Mais en réalité, ils ont peu de connaissances sur ce qu'il va se dérouler pour eux.

Dis moi si je réponds à ta question... J'ai peur d'être à côté.

Q3. Enfin, selon toi la situation géographique, le manque de moyens, le manque de personnel contribue-t-il à renforcer ce sentiment d'être dans un espace-temps entre deux mondes ?

R : Je pense que oui et même les traumatismes viennent renforcer cet espace temps entre deux mondes. La tête est parfois encore "au pays" pendant que le corps est bien arrivé en France et que le cerveau devrait être déjà en capacité de parler français et de pouvoir suivre une scolarité sous prétexte d'être sur le territoire et qu'il ne faudrait pas perdre de temps. Je ne sais pas si le terme est bien choisi mais cela crée une sorte de morcellement qui peut , à mon sens, que renforcer l'espace temps.

Q3 . Dans ces espaces « entre deux » les personnes vont créer des alliances particulières, avoir une vie de groupe en dehors des codes de la sociétés d'origine, (on appelle cette vie de groupe une *communitas*. Typiquement pour t'aider je peux prendre l'exemple de la « retraite » qu'effectue les enfants catholiques avant leur première communion, de fête d'enterrement de vie de jeunes filles ou de jeunes garçons, les fêtes des classes dans notre région, etc. En tant que professionnel comment te situes- tu dans cette expérience communautaire ?

R : Alors, dans la communauté , dès qu'un nouveau "groupe" se créer je trouve que ça venait bousculer le règles et fonctionnement de la communauté. Donc perpétuellement en mouvement ce qui n'est pas toujours évident en effet. S'il faut des exemples, la réalisation des cocatisations (suivant les groupes c'était investit différemment et c'est d'ailleurs des espace ou on pouvait voir la règles un peu de la communauté (une partie était bien menée par le groupe et les jeunes présents) mais à la fois il y avait le cadre du Foyer qui venait chapeauter ses temps. Après, comment moi je m'imbriquais la dedans je dirais que c'est, pour moi, un espace ou c'est difficile de maintenir la règle générale face à la communauté qui veut prendre le dessus à ce moment là.

C'est peut être ça que j'aurais à dire. Que la communauté faisant "poids" par le nombre et par l'effet de groupe, c'est parfois difficile de venir "imposer" la règle générale. L'équipe éducative faisant du coup, moins le "poids". Après faudrait peut être se poser des questions justement sur le pourquoi l'équipe éducative n'est pas en capacité de faire "communauté" faisant "poids", bref.



De l'anthropologie à la clinique de l'exil : Évocation du concept de liminalité en foyer d'accueil pour Mineurs Non Accompagnés.

Mots clés : Mineurs Non Accompagnés, Liminalité, Espace-temps. Errance.

Résumé : Le Foyer d'accueil de première intention pour Mineurs Non Accompagnés dans lequel j'ai exercé en qualité d'Éducatrice est situé en zone rurale au « milieu de nulle part ». Avec une dotation faible mais toujours trop élevée comment faire sans ? Un sentiment de relégation vient rapidement mettre en travail les multiples questions que ce quotidien avec les jeunes « étranger », sans parents, sans repères suscitent. Dans quel contexte sociétal s'organise leur prise en charge? Le concept de liminalité, issu des travaux de Van Gennep sur les rites de passage s'impose alors à moi. Après avoir vérifié en quoi le Foyer était bien un lieu « liminal » je fais l'hypothèse que ce lieu d'accueil pourrait, après ce que l'on appelle hâtivement « la traversée », être un second espace liminal, une période intermédiaire entre deux états distincts, dans le temps et hors du temps : Passer de migrant à mineur non accompagnés « pris en charge » par les départements pour réussir une « visée intégrative » expresse. À travers trois situations j'essaie de démontrer comment les parcours de ces jeunes restent d'abord et avant tout des épopées humaines parfois adolescentes et forcément de transition identitaire. J'interroge également la place des professionnels dans ce dispositif en m'appuyant sur les notions de structure (la société organisée, hiérarchisée) et la contre-structure (la vie communautaire du groupe de jeunes) trouvant pareillement leurs origines dans l'anthropologie. Enfin j'ouvre ce travail sur quelques axes de réflexion afin d'aider les accompagnants de « MNA » à questionner nos pratiques et peut-être à redéfinir nos priorités.